

Passim

Passim 13 | 2013 Bollettino dell'Archivio svizzero di letteratura |
 Bulletin des Archives littéraires suisses | Bulletin des Schweizerischen
 Literaturarchivs | Bulletin da l'Archiv svizzer da litteratura

Zu Seite 43, unten:

1 Anmerkung: In der ersten Auf-
 lage dieses Buches habe auch ich
 das noch nicht gewußt. Jetzt,
 in einer späteren, weiß

Je-
 sei
 deut-
 hen-
 Ni-
 nal-

Les
 nicht B
 von 6

H

Nach einem selbstgesteckten Ziel
 mit holdem Iren hinzuschweifen

Korr. 16. 4. 64
 13. 2. 64

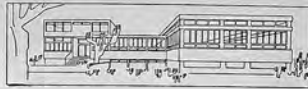
+ W.B.

Korr. W.B.

WERNER BERGENGRUEN
 DIE RITTMEISTERIN

Korr. Seiten 27, 43, 222, 260,
 270, 273, 300, 361

S Schellenberg-Druck
 Buchdruckerei
 Oskar Schellenberg Verlag
 Pfäffikon ZH Tel. (051) 975757



Int.-Datum: 16. 4. 64 ¹¹ Gut zum Druck

Auflage:	Liefertermin:
Bemerkungen: Seiten 1-288 Korr.-Abzug	Papier:
	Druckfarbe:
	Datum:
	Unterschrift:

Probeabzug bitte mit Manuskript und Unterlagen postwendend zurück.
 Bitte beachten Sie, daß dieser Probeabzug ohne besonderen Vermerk für die
 Papier- und Druckqualität nicht maßgebend ist.

... und die Getränke - jeder Bejähre wird das be-
 und zumeist mit Redeligkeit. Und wer weiß denn
 we es bei Saubkalks' gerochen hat? Ja, auch
 's Gewesen sind, wird keiner mehr wissen.
 in das russische Sonnenberg, war unser Dwor-
 recht übersetzt. Ein Dwornik war das
 o einen Hausbesorger, Hausmei-
 ter nennt. Daneben war das
 pe. Nachwächter am städti-
 beit war es nicht weit her,
 Gaswerke zu bewachen
 dehnten Tagesschlaf

Vorgesehen
 in der Ord-
 nung der
 Weir. (W.B.)
 Mettisches
 (W.B.)
 H wenig
 (W.B.)

nrechnung nicht



Schweizerische Eidgenossenschaft
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Eidgenössisches Departement des Innern EDI
 Département fédéral de l'intérieur DFI
 Dipartimento federale dell'interno DFI
 Departament federal da l'intern DFI
 Schweizerische Nationalbibliothek NB
 Bibliothèque nationale suisse BN
 Biblioteca nazionale svizzera BN
 Biblioteca nazionale Svizzera BN

...
 wanzig
 eines Herrn,
 127
 L.S. für Ein-
 führung der
 allgemeinen Wehr-
 pflicht (W.B.)

Verlagsarchive
 Archives éditoriales
 Archivi editoriali

Editorial

Vorliegende Ausgabe erscheint anlässlich der Tagung **Literatur – Verlag – Archiv**, die am 14./15. November 2013 im Schweizerischen Literaturarchiv stattfindet und der Erforschung von Verlagsarchiven gewidmet ist, wie sie derzeit auch durch das «Forschungskolleg Suhrkamp» in Marbach betrieben wird (S. 8). Bislang hat das SLA Verlagsarchive nicht systematisch gesammelt, auch künftig wird dies nur in begrenzter Auswahl möglich sein. Neben einigen bereits länger vorhandenen Splitterbeständen (S. 12) konnten in den letzten Jahren indes mit den Verlagsarchiven Arche (S. 13) und Ammann (S. 14) zwei bedeutende Bestände erworben werden, welche die Schweizer Verlagslandschaft (S. 5) über ein halbes Jahrhundert prägten. Die eine Ära löste dabei die andere ab: Als Peter Schifferli Anfang der 1980er Jahre seine Verlagstätigkeit mit der Arche einstellte, startete Egon Ammann erfolgreich sein neues Unternehmen mit dem Ammann Verlag.

Dank einem Fundraising durch den SLA-Förderverein und dessen Präsi-

Passim 13 | 2013

Bulletin des Archives littéraires suisses |
Bulletin des Schweizerischen
Literaturarchivs | Bulletin da l'Archiv sviz-
zer da litteratura | Bollettino dell'Archivio
svizzero di letteratura

ISSN 1662-5307

Passim online:
www.nb.admin.ch/sla

Rédaction | Redaktion | Redazione:

Denis Bussard, Daniele Cuffaro

& Magnus Wieland

SLA | ALS | ASL

Hallwylstr. 15, CH 3003 Bern

T: +41 (0)31 322 92 58

F: +41 (0)31 322 84 63

E: arch.lit@nb.admin.ch

Mise en page: Marlyse Baumgartner

Photographie: © Fabian Scherler (NB).

Korrekturabzug mit Lektoratspuren aus
dem Arche Verlagsarchiv.

Tirage | Auflage | Tiratura:

1150 exemplaires | Exemplare | esemplari

denten Dieter Bachmann konnte – über die Ernst-Göhner-Stiftung, die UBS-Kulturstiftung sowie die Fondation Oertli – Drittmittel zur Erschließung dieser Verlagsarchive eingeworben werden. Das SLA leistet damit einen Beitrag zur kulturellen Aufarbeitung der Verlagsgeschichte in der Schweiz – ein Land, das sich nicht nur durch die höchste Verlagsdichte auszeichnet, sondern mit Schwabe zugleich das älteste Verlagshaus und mit Diogenes den europaweit grössten belletristischen Verlag beheimatet.

Uscito in concomitanza con il convegno organizzato dall'Archivio svizzero di letteratura "Literatur – Verlag – Archiv", questo numero di *Passim* pone sotto la sua lente d'ingrandimento le case editrici svizzere e i loro archivi. Una casa editrice può senza dubbio essere vista come un laboratorio di idee dove si pensano i libri. Ecco spiegato perché all'interno di un archivio editoriale si celano scambi d'opinione e documenti di sicuro interesse: oltre agli originali e alle bozze, il nucleo fondamentale di un archivio editoriale è normalmente composto dal carteggio della corrispondenza con autori, redattori e revisori. La salvaguardia della memoria del lavoro editoriale permette dunque di osservare il *modus operandi* delle case editrici, le ragioni di alcune scelte editoriali nonché i cambiamenti del loro assetto societario. Si crea così una visione d'insieme sul ruolo delle case editrici svizzere e sulla loro influenza all'interno del mondo letterario nazionale e, non di rado, internazionale.

Ce numéro de *Passim* paraît à l'occasion d'un colloque consacré aux archives éditoriales. Regroupant des chercheurs germanophones les 14 et 15 novembre, il fait notamment suite aux travaux de mise en valeur des archives de deux maisons d'édition alémaniques, Arche et Ammann Verlag (pp. 13-14).

Bien que les ALS n'aient pas systématiquement collectionné les fonds de maisons d'édition, elles abritent pour-

tant les archives de quelques-unes des plus belles aventures éditoriales qui virent le jour en Suisse romande: les Éditions Bertil Galland, les Éditions Mermod et la Librairie de l'Université de Fribourg. Des personnalités charismatiques (Walter Egloff pour la L.U.F. dès 1935) à la tête de structures relativement modestes œuvrèrent ainsi de 1926 à 1983 à la promotion de la littérature suisse d'expression française – au sein du pays comme au-delà des frontières – tout en accueillant périodiquement les plumes françaises les plus prestigieuses.

Ces fonds éditoriaux – auxquels il faut ajouter les archives de P.-O. Walzer pour ses activités aux Éditions des Portes de France notamment – furent mis en valeur dans les années 1990, répondant en cela à des facteurs structurels, tels que l'émergence de l'histoire culturelle ou le renouvellement de l'histoire littéraire (pp. 3-4). D'ampleur très inégale (le fonds de la L.U.F. et celui de Mermod sont fragmentaires alors que les archives des Éditions Bertil Galland contiennent aussi des documents concernant les *Cahiers de la Renaissance vaudoise* et la revue *Écriture*), ces fonds comportent de riches correspondances, et les manuscrits et tapuscrits des livres édités, complétant ainsi les archives d'écrivains conservées par les ALS; des pièces comptables et administratives viennent parfois enrichir le fonds. Tous ces documents permettent au chercheur de se pencher sur les processus de création; de découvrir les dessous de la fabrication du livre; de mettre au jour les choix éditoriaux, les canaux de diffusion ou les réseaux de ces institutions qui contribuèrent grandement à façonner le paysage culturel suisse.

Les ALS s'associent ainsi aux travaux de conservation et de mise en valeur entrepris par les institutions suisses et internationales dans ce domaine (pp. 8-10, 20), ce d'autant plus que de nombreux champs restent encore inexplorés: l'étude de certaines périodes charnières ou l'histoire de plusieurs maisons d'édition restent à écrire...

[Dossier | Verlagsarchive | Archives éditoriales | Archivi editoriali]

Le paysage contrasté des archives éditoriales en Suisse

FRANÇOIS VALLOTTON (UNIL)

La situation de la Suisse en matière d'archives éditoriales offre un visage assez paradoxal. D'un côté, les ressources documentaires dans un domaine qui représente un secteur majeur de la vie culturelle et économique suisse depuis le ^{xv}^e siècle sont très abondantes et nourrissent l'intérêt des chercheurs en Suisse comme à l'étranger. De l'autre, ces archives sont restées très longtemps marginalisées tant au sein des milieux académiques que des politiques patrimoniales; une politique de conservation de ces documents sur la longue durée a souffert par ailleurs d'un paysage éditorial morcelé où prédominent des petites structures, parfois relativement éphémères.

L'histoire du livre et de l'édition en Suisse a été le fait dans un premier temps des bibliophiles d'une part, des bibliothécaires de l'autre. La principale revue qui concerne ce domaine est ainsi *Stullifera navis: Bulletin de la Société suisse des bibliophiles*, créé en 1944, qui devient *Librarium* en 1958; paraissant encore aujourd'hui, c'est le seul périodique spécifiquement consacré à l'histoire du livre en Suisse. L'importance des collectionneurs peut être également illustrée par la figure de Martin Bodmer (1899-1971), fondateur d'une « Bibliothèque de la littérature universelle » à Genève en 1951 qui sera prolongée en musée.

Parallèlement, l'histoire du livre doit beaucoup à l'activité et à la vigilance de nombreux bibliothécaires. L'exemple le plus parlant est sans doute constitué par la figure d'André

Bovet, Directeur de la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel de 1918 à 1950, qui sera à l'origine de l'acquisition du fonds de la Société typographique de Neuchâtel dans les années 1930. Sans le flair et la ténacité de ce dernier, puis les premiers travaux exploratoires de Charly Guyot et Jacques Rychner, les recherches de Robert Darnton n'auraient pas été rendues possibles.

Cette curiosité et cet activisme des bibliothécaires, encore bien présents aujourd'hui, contraste avec la faible intégration de l'histoire du livre au sein de l'enseignement académique. Parmi ceux qui feront office de pionniers, on peut citer Rudolf Schenda, titulaire de la chaire de Volkskunde à l'Université de Zurich de 1979 à 1995 et dont les travaux concernent plus spécifiquement la persistance de formes de communication orales ainsi que les modalités de transmission de l'imprimé, ou les historiens genevois Bernard Lescaze et Jean-François Pitteloud qui ont tous deux été amenés à enseigner à l'Université mais de manière temporaire. Jusqu'à ce jour, aucune chaire n'est strictement consacrée à l'histoire du livre et de l'édition en Suisse. On assiste cependant à une évolution depuis le début des années 1990 avec l'émergence d'une nouvelle génération d'historiens, plutôt contemporanéistes et francophones, qui participe du rayonnement de l'histoire culturelle française, et plus spécifiquement de l'histoire de l'édition. De même l'histoire littéraire tend à se renouveler en liant toujours davantage les processus de constitution des œuvres à une histoire des réalités institutionnelles, éditoriales et

sociales: très significativement, et alors que les trois premiers volumes de l'*Histoire de la littérature en Suisse romande* dirigée par Roger Francillon restaient majoritairement organisés autour de genres et auteurs canoniques, le quatrième tome, publié en 1999, s'ouvre sur un long chapitre intitulé « La vie littéraire et ses institutions de 1970 à 1996 » qui intègre les apports de la sociologie bourdieusienne. Ce nouvel élan des recherches sur le livre et l'imprimé doit également beaucoup à l'intérêt manifesté par plusieurs chercheurs et acteurs étrangers pour un domaine auquel ils vont contribuer à donner visibilité mais surtout légitimité en Suisse même. Citons Robert Darnton pour ses travaux sur la Société typographique de Neuchâtel, Lodovica Braida pour la librairie genevoise d'Ancien régime, Clorinda Donato pour l'Encyclopédie d'Yverdon, Valérie Holman pour Skira, ou Olivier Cariguel pour les Cahiers du Rhône.

Sur le plan archivistique, la structure fédéraliste qui caractérise le système suisse offre quelques inconvénients, notamment en matière de dispersion des ressources et d'hétérogénéité des pratiques. Pour les mêmes raisons, le pays ne connaît que peu d'archives thématiques. Quelques institutions valent toutefois mention même si à titre d'exceptions elles n'infirmement pas la règle: citons les Archives sociales suisses, à Zurich, qui comprennent – pour ce qui concerne l'histoire de l'édition – une série importante concernant la Büchergilde Gutenberg, les Archives économiques à Bâle où l'on peut

trouver la trace de quelques fonds concernant essentiellement les arts graphiques et les Archives littéraires suisses, institution la plus importante pour notre domaine, qui accueillent notamment des archives concernant la maison Benziger d'Einsiedeln, les éditions Artemis, les éditions Arche et Ammann, la Librairie de l'Université à Fribourg (L.U.F.), ou les éditions Bertil Galland. Au niveau romand, le Centre de recherche sur les lettres romandes (CRLR), a une vocation similaire, axée toutefois sur la recherche, mais avec des moyens incomparablement plus limités tant en personnel que sur le plan budgétaire.

Comme le confirme la présence de plusieurs fonds au sein de bibliothèques cantonales ou communales, les archives éditoriales ont été avant tout intégrées à des fonds ou archives littéraires, privilégiant de ce fait le rapport entre auteur (consacré) et éditeur d'une part, les approches relevant de la génétique textuelle de l'autre. Sur ce plan aussi, les choses évoluent depuis quelque temps. La vente de certains fleurons de l'édition suisse alémanique au profit du voisin du nord ou la disparition de certains d'entre eux invite aujourd'hui les Archives littéraires à réfléchir à une politique davantage proactive dans ce domaine également. Quant à Daniel Maggetti, directeur du CRLR, il plaide pour un élargissement des pratiques de conservation couplé à une transformation des traditionnelles archives littéraires en « archives de la vie littéraire » qui comprendraient tout ce qui a trait à la pratique de la littérature¹.

En ce qui concerne les archives d'entreprise proprement dites, celles-ci posent d'abord des problèmes de place et de traitement de par le volume qu'elles représentent généralement. Par ailleurs, les

archivistes se trouvent confrontés à un problème qui concerne l'ensemble des archives privées en Suisse, à savoir l'absence de toute disposition légale obligeant une entreprise de conserver ses archives dans un premier temps ou prévoyant un classement de ressources documentaires qui présenteraient un intérêt public du point de vue historique. Seule la conservation de certaines pièces administratives et comptables est inscrite dans le Code des obligations. Pour ce qui concerne plus spécifiquement les professionnels du livre, d'autres paramètres sont encore à évoquer. Pour beaucoup d'entre eux, il y a une réelle méconnaissance de l'intérêt que peuvent représenter leurs archives, une remarque qui vaut particulièrement pour les représentants d'une édition non littéraire, moins valorisée, ou très ancrée dans un cadre régional. Au sein des associations professionnelles, une démarche historique n'a que rarement été prise en compte – si l'on excepte certaines publications commémoratives – afin de valoriser et mieux faire connaître les activités de la branche. La configuration multiculturelle et plurilingue du pays rend plus difficile la mise en chantier de projets de ce type, sur le plan fédéral tout au moins. On observe notamment une très grande hétérogénéité des marchés du livre dans les trois principales régions linguistiques du pays : la plus grande intégration de l'édition alémanique au sein de l'espace culturel germanophone contraste avec l'isolement des maisons tessinoises et les stratégies de distinction des acteurs romands envers le centre parisien.

Différents facteurs structurels ont donc entravé une politique de sauvegarde et de valorisation plus ou moins systématique des archives éditoriales en Suisse. Depuis une vingtaine d'années toutefois, et en lien avec l'émergence, un peu partout en Europe, de lieux de

conservation ainsi que de centres d'études qui ont pour vocation la mise en valeur de ce type de matériel, une évolution est perceptible. La création en Suisse romande de la Fondation Mémoire Éditoriale en 1997 a constitué un jalon important en contribuant au dépôt de plusieurs fonds d'archives dans diverses institutions romandes tout en étant à l'origine d'une collection de travaux sur l'histoire de l'édition suisse francophone riche à ce jour de six volumes. La Fondation a été contrainte de prononcer sa dissolution en 2012, faute de liquidités ; un réseau de chercheurs n'en est pas moins aujourd'hui constitué et les recherches sur le livre, l'imprimé et la lecture se multiplient au sein du champ académique. Le projet lausannois de Maison du livre et du patrimoine – qui devrait regrouper à l'horizon 2016 la Bibliothèque Jeunesse de l'avenue d'Echallens, la Bibliothèque de Chauderon, les Archives de la Ville et le Fonds patrimonial de la bande dessinée – ouvre de nouvelles perspectives quant à la coordination de politiques de conservation et de valorisation. Enfin, les défis de la révolution numérique invitent à la mise en place de politiques ambitieuses impliquant aussi bien les professionnels de la chaîne du livre, les archives et bibliothèques ainsi que les chercheurs. Si la question du livre électronique, et de ses incidences sur la chaîne de production, et les pratiques de consommation agitent les esprits, la problématique de l'archive éditoriale numérique n'a suscité encore que peu de réflexions. Un enjeu pourtant essentiel et prioritaire pour la mémoire éditoriale de demain.

(Cette contribution est largement inspirée d'une conférence donnée par l'auteur lors d'un colloque organisé en 2009 par l'IMEC pour célébrer ses vingt ans d'existence. Nous renvoyons le lecteur à l'inventaire, figurant sur la dernière page du numéro et sur notre site internet, qui recense les archives éditoriales déposées à ce jour)

¹ Daniel Maggetti, « Archives, littérature et mémoire. Comment aborder la vie littéraire du passé en étudiant les traces qu'elle a laissées », *Arbido*, 1, 2006.

Im Schatten des grossen Bruders Die Entwicklung der deutschsprachigen Schweizer Verlage von 1945 bis heute

DANIEL ROTHENBÜHLER

Kaum ein anderer Wirtschaftszweig hat in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts eine derart bewegte Geschichte des Wechsels von Aufstiegen, Blütezeiten, Niedergängen und Neugründungen erlebt wie das Verlagswesen der deutschsprachigen Schweiz im Bereich der Belletristik – immer begleitet vom Schatten des grossen Bruders nördlich der Schweiz.

Etwas abseits dieses Schattens erlebten die Verlage der deutschsprachigen Schweiz ihre «Sternstunde» (Oprecht, 52) im Lauf des Zweiten Weltkriegs. Nach Kriegsende jedoch verpassten sie die Chance, vermehrt auch in Deutschland aktiv zu werden. Ob das nun auf «fehlende Risikofreude, mangelndes Kapital oder einfach (schweizerische) Mentalität» zurückzuführen ist, Tatsache bleibt, dass ab 1945 der «kriegsbedingte, verordnete» Isolationismus [...] in einen freiwilligen» (Stocker, 181) überging.

Das führte in den folgenden Jahrzehnten dazu, dass gerade die zur Zeit des Zweiten Weltkriegs und Anfang der 1950er Jahre wichtigsten Belletristik-Verlage der Schweiz in deutsche Hände oder zugrunde gingen: Artemis, Atlantis, Benteli, Francke, Rascher und Scherz sind seit langer Zeit für die Literatur (nicht nur) aus der Schweiz keine Partner mehr.

Andere Verlage wie Arche und Benziger konnten dank einzelner hervorragender Persönlichkeiten (Peter Schifferli, Gustav Keckeis) und deren Nachfolger/innen noch längere Zeit Katalysatoren für die Belletristik in der Schweiz bleiben. Beide Verlage haben diese Rolle jedoch durch Übernahmen in kapitalkräftigere deutsche Unternehmungen verloren.

Wie wichtig einzelne Persönlichkeiten für die Ausstrahlung eines belletristischen Programms sind, zeigt das Beispiel des Schriftstellers Otto F. Walter. Er machte den Verlag seiner Familie von 1956 bis 1966 zu einer weit über die Schweiz hinaus bekannten Adresse für die literarische Avantgarde, bis er seinen konservativen Mitaktionären nach Deutschland ausweichen musste. Ein anderes Beispiel ist Daniel Keel, der – von einem ganz anderen Literaturverständnis geleitet – den 1954 von ihm begründeten Diogenes Verlag ab Mitte der 1960er Jahre zu einem der heute grössten deutschsprachigen Literaturverlage machte.

Für eine Kontinuität anderer Art sorgten bis in die 1980er Jahre die zwei Buchgemeinschaften Bücher-gilde Gutenberg, ab 1933, und Ex Libris, ab 1947. Beide stellten jedoch Anfang der 1980er Jahre ihre Produktion in der Schweiz aufgrund der veränderten wirtschaftlichen Bedingungen und der neuen Kauf- und Lesegewohnheiten des Publikums ein.

Während neue wirtschaftliche und kulturelle Bedingungen den alteingesessenen Verlagshäusern und Institutionen zum Verhängnis wurden, boten die Neugründungen Raum zur Entfaltung. Die heutige Belletristik-Produktion in der deutschsprachigen Schweiz wird – neben dem Grossverlag Diogenes – von Verlagen beherrscht, die frühestens ab den 1960er Jahren entstanden sind: 1965 entstand der Berner Zytglogge-Verlag, der bis Ende der 1980er Jahre dank seinem Lektor Willi Schmid ein Wegbereiter neuer Literatur war. 1970 wurde in Basel der Lenos-Verlag begründet, zunächst als Forum für neue deutschsprachige Stimmen, heute vor allem bedeutend durch Übersetzungen aus dem Französischen und Arabischen.

Während Lenos bis heute unabhängig blieb, wurde der 1971 in Zürich gegründete Pendo-Verlag 1998 vom Piper-Verlag und 2001 vom Eichborn-Verlag übernommen.

Wie Lenos dem rebellischen Geist der 1970er Jahre entsprungen, mit zunächst noch deutlicherer politischer Orientierung, sind die in Zürich situierten Häuser Limmat Verlag (1975), Unionsverlag (1975) und Rotpunktverlag (1977). Während Limmat und Rotpunkt neben deutschsprachiger und übersetzter Belletristik ein ebenso gewichtiges breites Sachbuchprogramm anbieten, hat sich der Unionsverlag erfolgreich auf Übersetzungen aus der ganzen Welt spezialisiert.

Auch in den krisenhaften 1980er Jahren wurden Verlage gegründet, die für die Schweizer Literatur und darüber hinaus wesentlich wurden: 1981 der Ammann-Verlag, 1983 der Nagel & Kimche-Verlag. Beide Verlage spielten eine tragende Rolle, solange sie von den starken Gründerpersönlichkeiten geleitet wurden, Egon Ammann und Renate Nagel. Letztere verkaufte ihren Verlag 1999 an Hanser, unter dessen Dach ihr Verlag heute nicht mehr die Entdecker- und Fördererfunktion wahrnimmt wie zuvor. Ammann verzichtete auf Übergabe oder Verkauf und stellte seine Produktion 2010 zur Überraschung der gesamten literarischen Szene einfach ein.

Dass geschäftlich weniger erfolgreiche, wenn auch verlegerisch interessante Häuser ihre Tätigkeit einstellen mussten, erstaunt weniger: so 2001 der vom früheren Diogenes-Lektor 1981 begründete Haffmans-Verlag, der 1988 gegründete feministische efef-Verlag und der kaum fünfjährig gewordene Bruckner & Tünker-Verlag.

Dafür wurde im gleichen Jahr 2001 die aus dem Buchladen Sec52

in Zürich hervorgehende Publikationsreihe Ricco Bilgers zum neuen Bilgerverlag, der sowohl im Programm wie in der Gestaltung der Bücher von einer starken eigenständigen Handschrift zeugt. Im selben Jahr entstand der Verlag diaphanes, der seit einigen Jahren ein anspruchsvolles Belletristik-Programm verfolgt. 2003 begründete Sabine Dörlemann in Zürich ein vielversprechendes Programm mit Sachbüchern, literarischen Übersetzungen und wohl dosierten deutschsprachigen Werken, auch aus der Schweiz. Und 2009 entstand, mit Sitz in Zürich und Berlin, der Seccession Verlag mit einem ebenfalls ambitionierten Programm von übersetzter und deutschsprachiger Literatur.

Dafür verlor im selben Jahr der Basler Urs Engeler, seit 1995 eine der wichtigsten Adressen für Lyrik und experimentelle Literatur, seinen deutschen Mäzen und musste seine verlegerische Tätigkeit erheblich einschränken.

Dem CD-Boom der 1990er Jahre entsprangen 1997 der Kein & Aber Verlag in Zürich und 1998 der Verlag der gesunde menschenversand in

Luzern. Beide setzten bald auch auf die Buchpublikation, Kein & Aber mit Übersetzungen, deutschsprachiger Literatur und Sachbüchern, der Luzerner Verlag mit der edition spoken script.

Wie der gesunde menschenversand bietet auch der Berner Cosmos-Verlag (neben Sachbüchern und Krimis) seit den 1990er Jahren ein spannendes Programm gegenwartsorientierter Mundart-Literatur an.

Eine wichtige Stütze für die deutschsprachige und übersetzte Literatur bilden eine grosse Anzahl weiterer Klein- und Kleinstverlage, die – wie zum Teil die grösseren – nur durch Selbstausschöpfung ihrer Trägerinnen und Träger existieren können. Genannt seien hier die brotsuppe in Biel, edition 8 in Zürich, Edition Howeg in Zürich, edition pudelundpinscher in Erstfeld (UR), Martin Walimann in Alpnach (OW), Waldgut & Atelier Bodoni in Frauenfeld (TG).

Sie haben sich 2007 zusammen mit zwanzig weiteren unabhängigen Verlagen zur Vereinigung SWIPS (Swiss Independent Publishers) zusammengeschlossen, um – etwas weniger beschattet vom grossen

Bruder – neben den Grossverlagen bestehen zu können.

Die grosse Dynamik der deutschsprachigen Verlage in der Schweiz ist ungebrochen – obwohl die öffentliche Förderung im Vergleich mit den meisten Ländern Europas sehr beschränkt bleibt.

Literatur:

- Peter Oprecht: Buchhandel und Verlage in der Schweiz, in: Jost Hochuli (Hrsg.): Buchgestaltung in der Schweiz. Zürich: Pro Helvetia, 1998, S. 50-58.
- Werner Stocker: Zwischen Isolationismus und Globalisierung: das Schweizer Verlagswesen im Wandel, in: Rainer Diederichs, Ulrich Saxer, Werner Stocker (Hrsg.): Buchbranche im Wandel. Zürich: Orell Füssli, 1999, S. 175-186.
- Josef Trappel, Caroline Uhrmann: Schlussbericht Buch- und Literaturlandschaft der Schweiz im Auftrag des Bundesamtes für Kultur, in: <http://www.bak.admin.ch/dokumentation/studien>.
- Martin Zingg: Editeurs alémaniques. Une étonnante diversité, in: Feuxcroisés. Littératures et Echanges culturels en Suisse, No 4, Lausanne: Revue de Presse Suisse / Editions d'en Bas, 2002, S. 13-30.

Petite histoire de l'édition en Suisse italienne

PIERRE LEPORI

L'édition tessinoise naît avant même la création du canton (1803): en 1745, la famille Agnelli installe à Lugano une « tipografia », dont le « *but principal* – explique Marina Bernasconi – *était de fuir la censure pratiquée par le gouvernement autrichien* ». Le marché visé restera longtemps l'Italie; le Tessin n'a pas encore d'école publique, et il faudra attendre le siècle suivant pour que se développent progressivement les librairies et les cabinets de lecture. Avec l'entreprise Veladini (1805-1924)

et la Tipografia Elvetica de Capolago (1830-1853), le soutien *extra muros* au Risorgimento italien est manifeste: pas moins d'une trentaine d'imprimeries vont s'installer au cœur du territoire dans la première moitié du XIX^e siècle. Des raisons économiques encouragent cette expansion, comme le rappelle Fabrizio Mena: le vide juridique de la nouvelle Helvétie dans le domaine des droits d'auteur permet aux régions limitrophes de développer une florissante activité de « piratage ».

Mais la Suisse italienne déborde les frontières cantonales, d'où la

nécessité d'évoquer aussi l'activité éditoriale aux Grisons. En 1547 déjà, on trouve à Poschiavo la première « officina » d'imprimeur (Landolfi), tandis qu'aux XVII^e et XVIII^e siècles, on peut recenser l'activité de Bernardo Masella et de Rossi-Bonbiascia (à Sondrio, Italie). La vocation transfrontalière de ces entreprises éditoriales trouve son accomplissement à Poschiavo dans le travail de l'éditeur Giuseppe Ambrosioni auprès de l'imprimerie de Tommaso Francesco Maria de Bassus (1742-1815), auquel on doit la première traduction italienne du Werther de Goethe.

Enfin, au XIX^e siècle, naîtra l'imprimerie Menghini.

La situation d'exception qu'a connue l'édition tessinoise au XIX^e siècle se reproduit au siècle suivant, au moment de la dictature fasciste – cette période prenant la forme d'une renaissance de l'édition suisse italienne, un vrai « *printemps culturel* » (Marino Viganò). Il ne s'agit toutefois pas uniquement d'initiatives « résistantes » de cette « *terra classica degli esuli italiani* », comme l'appelle Romeo Manzoni : Pino Bernasconi – animateur de la Collana di Lugano, qui publie les premiers poèmes de Giorgio Orelli – est un Tessinois très proche des fascistes, soutenu par un homme éclairé comme Giovan Battista Angioletti, responsable culturel du Consulat général d'Italie à Lugano. S'y ajoutent les Nuove Edizioni di Capolago, qui publient Ignazio Silone, Ernesto Rossi, Altiero Spinelli, et la revue *Svizzera Italiana*, subventionnée par Pro Helvetia et clairement helvétiste. En ce sens, c'est Guido Calgari, fondateur de la revue, qui articule pour la première fois l'idée d'un Tessin voué à la médiation culturelle. Les éditeurs de l'après-guerre vont dès lors se tourner aussi vers le reste de la Suisse, même si le jugement de Giovanni Orelli en 1986 est impitoyable : « *il est triste de constater que la Suisse italienne n'a pas été (et n'est pas encore) une plaque tournante culturelle* ».

Une écriture « du terroir » voit le jour avec Francesco Chiesa et Giuseppe Zoppi ; le moment est venu pour l'édition tessinoise de cultiver l'orgueil local. Avec la collaboration de

Plinio Martini et de Piero Bianconi débute le travail de l'éditeur locarnais Armando Dadò (1961), tandis que Carlo Castelli fonde chez Pedrazzini, toujours à Locarno, la « Collana del Pardo », et que la collection « *Scrittori della Svizzera Italiana* » des éditions Elvetica à Chiasso est lancée en 1967. Le libraire de Bellinzona Libero Casagrande présente quant à lui son premier livre en 1950, attendant 1972 pour se consacrer officiellement à l'édition. 1973 est, enfin, la date de fondation de la SESI (Società degli Editori della Svizzera Italiana). Quant aux Grisons, la Pro Grigioni Italiano, créée en 1918, catalyse l'activité littéraire de la région.

Dadò et Casagrande vont dominer le paysage éditorial tessinois jusqu'à ce jour ; des collections comme « *Versanti* » (Casagrande) ou « *Alea* » (Dadò) accueilleront les auteurs « du cru » (Anna Felder, Alberto Nessi, Giovanni Orelli, Fabio Pusterla, qui sont parfois également publiés par d'importants éditeurs italiens). Casagrande a aussi le mérite d'avoir essayé de combattre l'isolement causé par le manque de distribution outre-frontière : en 2000 la maison a passé un contrat avec l'un des grands distributeurs italiens (les Messaggerie), ce qui a permis à l'éditeur d'exporter sa production, de dégager des marges plus confortables et d'enrichir son catalogue (avec, entre autres, une activité importante de traduction d'auteurs suisses).

Le manque d'ouverture du marché, dans une région de 330'000 habitants, n'empêche pas un certain

nombre de petits, voire de minuscules éditeurs, d'œuvrer sur ce territoire. On songe à L'Ulivo de Balerna qui présente un riche catalogue, avec toutefois des tirages ne dépassant pas la centaine d'exemplaires, ou à Gabriele Cappelli à Mendrisio, qui édite désormais aussi des e-books. D'autres soignent de petits tirages par amour de la poésie : les Edizioni Leggere à Chiasso, les Edizioni Sassello de Novazzano ou les Edizioni Sottoscala de Bellinzona, animées par l'artiste plasticien Luca Mengoni. Un autre artiste peintre, Mauro Valsangiacomo, a fondé à Lugano-Viganello les Edizioni alla Chiara fonte, où se côtoient des auteurs confirmés (Buletta, Maugeri, Isella) et les jeunes pousses de la poésie suisse italienne. Ce sont, bien entendu, des éditeurs confidentiels, qui publient annuellement deux ou trois titres au maximum ; à titre de comparaison, Casagrande ou Dadò publient jusqu'à 15-20 titres par année, tous genres confondus.

Ce n'est donc pas forcément dans les grosses sommes, encore moins dans le volume des tirages, que se trouve la richesse de la production éditoriale suisse italienne ; mais plutôt dans sa marginalité assumée, dans un monde éditorial italoophone qui vit actuellement une crise sans précédent et une stagnation néfaste du marché et de la rentabilité.

(Cet article reprend une contribution précédemment parue dans le « Dossier édition » de la revue « Feuxcroisés », n° 4, avril 2002, pp. 31-37, avec l'aimable autorisation du Service de Presse Suisse)

Das Suhrkamp-Forschungskolleg am Deutschen Literaturarchiv Marbach Archiv und Forschung im Dialog

ANNA KINDER (MARBACH)

Die Schillerpreis-Verleihung für Max Frisch in Zürich, ein Treffen mit Wim Wenders, ein Kurzbesuch bei Thomas Bernhard, ein Abendessen mit Marcel Reich-Ranicki, eine Aussprache mit Alexander Mitscherlich, die Lektüre eines Artikels in der FAZ über ein Brecht-Gedicht und eine Sitzung der Theorie-Herausgeber Habermas, Henrich und Taubes – all diese Ereignisse und Unternehmungen, die zwischen dem 11. und 18. Januar 1974 stattfanden, hat Siegfried Unseld in seiner Verlagschronik festgehalten. Von 1970 bis zu seinem Tod im Jahr 2002 dokumentierte er akribisch alle verlagsrelevanten Entscheidungen, Angelegenheiten und Ereignisse. Diese monatsweise angefertigten Protokolle füllen insgesamt 24 Leitz-Ordner, die sich seit 2009 im Siegfried Unseld Archiv im Deutschen Literaturarchiv Marbach befinden und für die Forschung zugänglich sind. Ergänzt werden diese durch die sogenannten «Anlagen zu Chronik» – umfangreiche Materialkonvolute, die in der Hauptsache aus Notizen, Reiseberichten, Zeitungsartikeln, Rezensionen und Korrespondenz bestehen.

Auf Grundlage dieser Dokumente lässt sich die Geschichte des Suhrkamp Verlags augenscheinlich recht lückenlos rekonstruieren; angelegt vom Verleger selbst, um eine möglichst detaillierte Dokumentation des Handelns des Verlags zu gewährleisten, sollte die Chronik als Gedankensstütze, als Nachschlagewerk dienen. Durch die Auswahl an Ereignissen, Personen und dokumentarischem Material wurde das eigene Verlagsgedächtnis angelegt, wurden Struktur, Personal und Plot zukünftiger Erzählung festgelegt, ja wurde ein Deutungsangebot für die Geschichte

des eigenen Hauses unterbreitet. Die Materialbasis für eine Verlagsgeschichte aus eigener Feder ist vorhanden.

Jedoch schon ein flüchtiger Blick auf den eingangs zitierten Chronikauszug bestätigt, dass damit die Forschungsmöglichkeiten, die das Archiv bereithält, bei weitem nicht ausgeschöpft wären. Die hier enthaltenen Hinweise auf verschiedene Akteure, intellektuelle Netzwerke und literarische Soziogramme lassen die Prozesse, Aushandlungen und Konstituierungsgeschichten hinter dem, was man am Ende als Verlagsprogramm wahrnimmt, aufscheinen. Schon die Notate aus dem Zeitraum vom 11. bis zum 18. Januar 1974 zeigen die vielfältigen Verflechtungen in die Wissenschaft, den Literatur- und Kulturbetrieb und die europäische Öffentlichkeit.

Dank der Externalisierung des Verlagsgedächtnisses durch den Verkauf an das Deutsche Literaturarchiv Marbach im Jahr 2009 steht das Material der geisteswissenschaftlichen Forschung für Fragen über das einzelne Verlagshaus hinaus zur Verfügung.

Mit einem Umfang von insgesamt etwa 10.000 Marbacher Archivkästen enthält das Archiv des Suhrkamp Verlags Unterlagen von der Verlagsgründung durch Peter Suhrkamp bis zum Tod Siegfried Unselds im Jahr 2002 – und damit auch die Bestände des Insel Verlags (ab 1963), des Deutschen Klassiker Verlags (gegr. 1981) und des Jüdischen Verlags (ab 1990).

Vertreten sind bedeutende Protagonisten des Kultur-, Literatur-, Medien- und Intellektuellenbetriebs der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts, so etwa Autoren wie Ingeborg Bachmann, Bertolt Brecht, Samuel Beckett, Hans Magnus Enzensberger,

Hermann Hesse, Max Frisch, T.S. Eliot, Peter Handke, Octavio Paz und Martin Walser, aber auch Theodor W. Adorno, Hans Blumenberg, Jürgen Habermas, Michel Foucault oder Niklas Luhmann. Neben den zahlreichen Briefen, Notizen, Reiseberichten, Gutachten, Planungsunterlagen, Manuskripten, Druckfahnen und Protokollen der Verlagsleitung und der Lektorate umfasst das Archiv auch die Unterlagen der Abteilungen, an die man zunächst vielleicht nicht unmittelbar denkt, die für den Betrieb aber entscheidend waren, wie etwa die Werbeabteilung, der Vertrieb, die Abteilung Rechte und Lizenzen, die Personalabteilung oder die Presseabteilung. Ergänzt wird der Bestand durch das umfangreiche Pressearchiv und die Sammlung aller Erstveröffentlichungen, die Siegfried Unseld angelegt hat. In Verbindung mit den zahlreichen Beständen des Deutschen Literaturarchivs eröffnen diese Dokumente die Möglichkeit für literatur- und intellektuellengeschichtliche Rekonstruktionen. Literarische Netzwerke, intellektuelle Konstellationen und kreative Prozesse können aufgedeckt werden, Theorie und ihre Umsetzung hinter den Kulissen beobachtet werden.

Dieser Blick hinter die Produktionskulisse des Verlags, auf das, was zeitlich, aber auch systematisch vor dem fertigen Produkt liegt, ist Gegenstand der Forschungsprojekte des *Internationalen Suhrkamp-Forschungskollegs*, das von der VolkswagenStiftung gefördert wird. Im Mittelpunkt stehen dabei Fragen, die die Bestände in ihrer Bedeutung für literatur- und intellektuellengeschichtliche Fragestellungen ernst nehmen.

Insgesamt sieben Doktoranden arbeiten seit dem 1. September 2012 mit den Beständen des Siegfried Un-

seld Archivs und werden durch den Zusammenschluss von universitärer und ausseruniversitärer Forschung kooperativ durch die beteiligten Hochschullehrer und die Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter des Archivs betreut. Das Suhrkamp-Forschungskolleg, das das Deutsche Literaturarchiv Marbach gemeinsam mit den Universitäten Konstanz, Stuttgart, Tübingen, der Humboldt-Universität zu Berlin und der University of Pennsylvania, Philadelphia entwickelt hat,

verbindet damit archivarische und universitäre Forschung im internationalen Rahmen. Zudem finden erstmals in der Geschichte des Deutschen Literaturarchivs Forschung und Erschliessung gleichzeitig statt, ist ein Bestand bereits im Erschliessungsprozess für die Forschung geöffnet. Gefördert durch die Deutsche Forschungsgemeinschaft arbeiten sechs Bibliothekarinnen im Dialog mit den Forscherinnen und Forschern. Das Siegfried Unseld Archiv

ist damit nicht nur Quelle neuer Erkenntnisse über die bundesrepublikanische Literatur- und Geistesgeschichte im internationalen Kontext, sondern auch Labor und Experimentierraum für neue, zukunftsweisende Forschungsk Kooperationen und -modelle.

Weitere Informationen zum Kolleg:
www.suhrkamp-forschungskolleg.de

Archives éditoriales à l'IMEC

ANDRÉ DERVAL (IMEC)

Dès sa création, l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) a eu partie liée avec le traitement des archives éditoriales, et plus généralement des documents produits par les métiers du livre. Les statuts de l'association Loi 1901, sans but lucratif, rédigés en 1988, fixent pour buts à l'IMEC de

- « - reconstituer et mettre en valeur le patrimoine des maisons d'édition, des revues et des différents acteurs de la vie du livre au vingtième siècle par l'accueil et l'exploitation des archives qui témoignent de leur action ;
- fournir à la communauté scientifique française et internationale, ainsi qu'au public curieux, des instruments de documentation et de recherche sur les auteurs contemporains, les métiers du livre et de l'édition. »

Parmi les quelque 610 fonds et collections que compte désormais l'IMEC, la part des fonds relatifs aux métiers du livre constitue à la fois une forte spécificité et un réseau documentaire particulièrement cohé-

rent. On peut d'emblée citer les archives des maisons d'édition, de dimension variable, généralistes ou spécialisées. Tous les secteurs y sont représentés : littérature, sciences humaines, pratique, religieux, jeunesse, théâtre, art, littérature populaire, bibliophilie, scolaire, universitaire, régional, scientifique, juridique, médical, politique, cinéma. S'y retrouvent les fonds suivants :

Albin-Michel ; À l'enfant poète ; L'Arbalète ; L'Arche ; Aubier-Montaigne ; Au Sans Pareil ; Les Belles-Lettres ; Blockhaus ; André Bonne ; Bordas ; Christian Bourgois ; Buchet-Chastel ; Les Cahiers libres ; Le Chêne, Georges Crès ; John Calder publishers ; Guy Chambelland ; Clancier-Guénéaud ; Club des Libraires de France ; Corsaire ; Desclée de Brouwer ; La Découverte ; Denoël & Steele ; Doin ; Dunod ; Éditions universitaires ; Éditions de la Revue Blanche ; Éditions Surréalistes ; Éditions internationales ; Eyrolles ; Georges Fall / *Opus international* ; Flammarion ; France Empire ; Jean Froissart ; Garnier Frères ; Gauthier-Villars ; Gautier-Languereau / Les Deux Coqs d'Or ; Granit ; Grasset et Fasquelle ; G.P. ; Hachette ; Hetzel ;

Hors ; Klincksieck ; Kra / Le Sagittaire ; Pierre Lafitte ; Larousse ; Pierre Lherminier ; Librairie des Champs-Élysées / « Le Masque » ; Librairie générale française / « Le Livre de Poche » ; Librairie Quantin ; Éric Losfeld ; Marabout ; Masson ; Mercure de France ; Mille et une nuits ; Paul Morihien ; Nathan ; La Palatine ; Jean-Jacques Pauvert ; Phébus ; P.O.L. ; Le Promeneur ; Les Quatre Vents ; Éditions du Rouergue ; Le Seuil ; La Sirène ; Stock ; Syros ; La Table ronde ; Tallandier ; Les Trois Collines ; Vuibert ; Zodiaque.

Dans une perspective élargie, la collecte de l'IMEC a également porté sur les archives des métiers du livre. Sont concernés : des **éditeurs** (André Bay ; Sabine Delattre ; Paul Hartmann ; Francis Lacassin ; Jean Paulhan ; Jean Blanzat ; René Wintzen), des **traducteurs** (Maurice-Edgar Coindreau ; Jean Gattégno ; Armel Guerne ; Henri Meschonnic), des **graphistes** (Gérard Blanchard ; Aline Elmayan ; Roger Excoffon ; Pierre Faucheux ; Maximilien Vox), des **libraires** (Librairie Martin Flincker ; Librairie Maurice Malingue ; Librairie « La Maison des Amis des Livres » / Adrienne Monnier), des

agents littéraires (Jenny Bradley ; Michel, Boris et Georges Hoffman), des **imprimeurs** (Vitte) des **distributeurs** (Nouvelles Messageries de la presse parisienne ; Messageries Hachette), ou des **interprofessionnels** (Cercle de la Librairie ; Bureau des copyrights français (Tokyo) ; Société civile d'édition littéraire)

L'IMEC accueille tout déposant souhaitant ouvrir ses archives historiques à la recherche scientifique et entreprendre une mise en valeur de ce fonds patrimonial. L'institut en assure la gestion. Il effectue dans les meilleurs délais un classement et un inventaire de celui-ci. La procédure prend en compte tant les exigences de conservation que les besoins d'accès du déposant à ses archives, incluant d'éventuelles modalités de consultation restreinte. Conjointement, l'IMEC assure le suivi des recherches et publications liées au fonds ainsi constitué. Les archives éditoriales intéressent un vaste public, provenant d'horizons variés : historiens, littéraires, sociologues, économistes, journalistes, ainsi que tous ceux ayant partie liée aux sciences humaines et à l'histoire culturelle.

L'IMEC ajoute ainsi à la conception intellectuelle de l'organisation des fonds qui lui sont confiés, le financement des opérations courantes de conservation, de consultation sur place et de protection des documents – le financement des expertises, assurances, déménagements, installations et classements des fonds font cependant l'objet de conventions particulières. L'IMEC peut également effectuer, à la demande d'un éditeur, diverses prestations concernant ses archives, historiques et vivantes, allant des procédures d'archivage en interne aux opérations de communication. Celles-ci sont conçues et organisées pour répondre aux besoins spécifiques de l'entreprise, en fonction de sa culture, de son histoire et de sa dynamique propres. Elles ont pour corollaires des instruments de

recherche, dont tout ou partie peut être consultable en ligne, en concertation avec le déposant, et enfin des opérations de valorisation.

Les interventions les plus importantes de l'IMEC ont été effectuées chez Flammarion, Albin Michel, Le Seuil et Hachette. Nous bornerons cet exposé aux actions menées pour Hachette.

Le fonds Hachette résulte d'une intervention documentaire menée dans les locaux historiques de la maison, au cœur de Paris, en 1993-1994. Près de cinq kilomètres linéaires de documents furent traités et triés pour aboutir à un corpus archivistique d'un kilomètre linéaire. Ce fonds, particulièrement important, est composé d'archives économiques, immobilières, juridiques et éditoriales, de catalogues et de dossiers de presse, de documents iconographiques et audiovisuels ainsi que d'objets de l'entreprise. Outre les sous-fonds, certains ensembles d'archives des maisons Colbert, Fayard, Laffite, Rossignol et Stock figurent également dans le fonds. En 1996, cinq cent mètres linéaires d'archives iconographiques rejoignirent cet ensemble – puis en 1999 des archives d'une branche de la famille Hachette ainsi que celles de deux filiales importantes : la Librairie des Champs-Élysées (« Le Masque ») et la Librairie générale française (« Livre de poche »). En 2002, à l'initiative de l'IMEC, le fonds Hachette (archives et bibliothèque) a été classé Monument historique. Le transfert de la bibliothèque historique (près de 2000 mètres linéaires) est intervenu en 2005, suivi d'un important versement d'une autre filiale, Marabout, en 2010. Placé en tête des consultations de fonds d'éditeurs à l'IMEC, le fonds Hachette a également fait l'objet d'expositions (Salon du livre Paris 1999 et 2013, Hachette-Filipacchi 2000), et a été largement sollicité pour plusieurs expositions thématiques dont *La Vie littéraire sous l'Occupation* (New York, Paris, 2009-

2011) et *Édition : les lois du métier* (Limoges et Paris 2011). Dernier point, et peut-être le plus novateur, la bibliothèque Hachette a fait l'objet d'une expérimentation catalogographique combinant description bibliographique et structuration hiérarchique de l'information, sur le modèle archivistique. Cette expérimentation a notamment pour résultat de présenter de façon organique la production de l'éditeur, tant d'un point de vue chronologique que de celui du déploiement des collections éditoriales, de leurs évolutions.

Verlagsarchive: Netz-Werke der Literaturproduktion

MAGNUS WIELAND (SLA)

Der Medientheoretiker Marshall McLuhan spricht von der monoperspektivisch verengten Wahrnehmung, welche die Erfindung des Buchdrucks für den «typographischen Menschen» (wie er uns nennt) bewirkt habe. Tatsächlich besitzen Bücher aufgrund ihrer formalen Perfektion ein gewisses Suggestionpotential, das leicht darüber hinweg täuschen kann, was im Archiv jedoch sofort frappant wird: dass Texte aus einem heterogenen und kollektiven Produktionsprozess hervorgehen. Während Einblicke in Autorenarchive zeigen, dass ein Text oft verschiedene Fassungen und Entwurfsstufen durchläuft, so lässt sich in Verlagsarchiven dagegen entdecken, dass ein Buch neben dem Autor immer auch mehrere Urheber besitzt. Bücher sind Produkte einer «kollektiven Autorschaft», die Bibliogenese verläuft über geteilte Arbeitsprozesse und das literarische Werk entsteht erst in einem Netz sozio-ökonomischer Interaktionen.

Bibliogenese

Analog zur Pluralität des Textes, wie sie von der *critique génétique* im Bereich der Textgenese statuiert wird, zeigt sich für die Bibliogenese entsprechend eine Pluralität der Produzenten. Während die Textgenese als mehr oder weniger solitärer Prozess am Schreibtisch des Schriftstellers endet, setzt im Verlag die Bibliogenese ein, an der nun unterschiedliche Personen beteiligt sind, bis aus einem Manuskript schliesslich ein druckreifes Buch entsteht: Verleger, Lektoren, Grafiker, Illustratoren, Drucker, Agenten, Lieferanten, Presse- und Werbefachleute. Sie alle sind Akteure im Hintergrund, die ihre Energie darauf verwenden, dass eine öffentliche Wahrnehmung vom Autor und seinem Werk entsteht. Obwohl der Fokus auf den Autor ausgerichtet ist, gibt dieser bei Verlagein-

tritt nicht nur sein Manuskript in fremde Hände, sondern zugleich auch einen Teil seiner Autonomie aus den eigenen, zumal sich der Text im Laufe der Bibliogenese oft noch entscheidend verändert. Im besten Fall ist ein solcher Produktionsprozess durch Kontaktnahmen, Gutachten, Briefwechsel, Gesprächsnotizen, Lektoratseingriffe und -entscheide, Layout-Entwürfe, Material- und Papiermuster, Probedrucke, Lieferscheine, Verträge, Rechnungen und Werbeunterlagen lückenlos dokumentiert. Während im Dialog mit dem Verlagslektorat stilistische und inhaltliche Modifikationen erfolgen, nimmt der Text bei der Herstellung seine äussere Form an. Gerade die visuelle Erscheinung eines Buchs und dessen typographische Gestaltung, aber auch die vom Verlag besorgte Bewerbung auf Waschzetteln und Klappentexten beeinflussen die Rezeption eines Textes, der ohne diese verlegerischen Massnahmen weder die entsprechende Aufmerksamkeit noch Reichweite erhalten würde.

Doppelnatur des Buchs

Der Wechsel von der Text- zur Bibliogenese bewirkt somit eine doppelte Transformation: Aus dem selbstverfassten Manuskript wird nicht nur ein gemeinsames Produkt, der literarische Text wird auch zu einer kommerziellen Ware. Anders als im kreativen Prozess des Autors spielen bei der Buchproduktion nicht allein ästhetische, sondern stets auch ökonomische Faktoren eine tragende Rolle, denn Bücher entstehen meistens auch mit Blick auf den Markt. In Verlagsarchiven wird demnach die «Doppelnatur» des Buches zwischen kulturellen und kommerziellen Interessen besonders augenfällig. In der Programmgestaltung versuchen Verlage zwar ihre Bildungs- und Kulturideale durchzusetzen, zugleich sind sie als wirtschaftliche Unternehmen auf einen tragfähigen Buchumsatz

angewiesen. Idealismus und Pragmatismus halten sich deshalb oft die Waage oder verschaffen sich sogar gegenseitig Vorteile, etwa wenn ein eigentlich unverkäufliches Liebhaberprojekt mit geringen kommerziellen Chancen durch Bestsellereinnahmen querfinanziert wird. Der Preis für ein ambitioniertes Verlagsprogramm bildet auf der Kehrseite das Zugeständnis an den Markt. Materialiter spiegelt sich diese ökonomische Ausrichtung in einer quantitativen Fülle an administrativen Akten zu Verlagskalkulation, Buchhaltung und Vertrieb. An den Formularen, Tabellen und Spalten mit ihren Zahlen und Daten lässt sich für den Literaturwissenschaftler ablesen, wie mit der Belletristik im Wortsinn «gerechnet» wird, wie symbolisches und reales Kapital gegeneinander abgewogen wird, um ein Buch möglichst gewinnträchtig unter die Leserschaft zu bringen. Hier spielen nicht allein diverse Faktoren wie Honorarbeträge, Materialwerte, Produktionskosten, Auflagenhöhen usw. eine Rolle, es sind auch in diesem Fall zahlreiche, oft externe Auftragnehmer beteiligt, die insgesamt ein administratives Netzwerk bilden, aus dem die Ware «Buch» letztlich hervorgeht.

Verlegerische Handschrift

Ein Verleger muss nicht nur wirtschaftliches Kalkül beweisen und ein personelles Netzwerk koordinieren, sein strategisches Geschick liegt auch auf der programmatischen Ebene, wo es darum geht, dem Verlag aufgrund inhaltlicher und ästhetischer Entscheide ein erkennbares Profil zu verleihen. Insbesondere bei Individualverlegern und starken Verlegerpersönlichkeiten ist die eigene Handschrift im Verlagsprogramm klar erkennbar, was im Hinblick auf Verlagsarchive nicht nur im übertragenen Sinn zu verstehen ist: Handschriftliche Spuren mit Kommentaren, Anweisungen und Entscheiden finden sich mitunter

über alle Stadien der Bibliogenese verteilt, wo sie der Verleger begleitet hat. In seiner Funktion als Produzent schreibt er sich gleichsam als direktive Instanz in das entstehende Werk ein und prägt ihm (eben auch ganz wörtlich) seine Handschrift auf. In dieser Hinsicht besitzen Verlagsarchive trotz ihrer heterogenen Materiallage wieder eine gewisse Vergleichbarkeit mit Autorenarchiven, sofern man das Verlagsprogramm als eine Art «Werk» des Verlegers verstehen will, der nicht allein in einem administrativen Netzwerk agiert, sondern darin als Administrator wiederum (s)ein eigenes produktives Netz-Werk ausbildet. Während Autorenarchive vor allem werkbezogene Bestände darstellen, können Verlagsarchive als programmbezogen bezeichnet werden, deren Diversität durch die kreative wie strategische Vision des Verlegers gebündelt wird. Dies zeigt sich ausserdem im direkten Briefkontakt mit den Autoren: an den Kommunikationsstrategien, wie Autoren an den Verlag gebunden, Publikationen

eingeleitet und Leitbilder nach aussen vermittelt werden.

Die dunkle Seite des Marktes

Neben dem Nachvollzug aktiver Autorenbindung, wie sie sich in der Verlegerkorrespondenz dokumentiert findet, machen Verlagsarchive die verlegerische Programmpolitik auch *ex negativo*, im Umgang mit unverlangten Manuskripten, erkennbar. Aus den Gutachten und Bewertungen, aber auch aus Absagen mitsamt ihren Begründungen lassen sich die mehr oder weniger impliziten Kriterien ableiten, welche zur Konstitution eines spezifischen Verlagsprofils führen, aber auch Aufschluss über die Gesetze des Buchmarktes und die Dunkelziffer der abgewiesenen Manuskripte geben. Umgekehrt zeigt sich auch, wo anfängliche Erwartungen eines Verlegers enttäuscht wurden, wo er sich in seinem Urteil verspekuliert und Fehlschläge eingefahren hat. Neben den abgelehnten Texten gibt es auch die zwar gedruckten, aber erfolglosen Bücher oder solche, die nur kurze Aufmerk-

samkeit erlangen, aber nicht im kulturellen Bewusstsein haften bleiben. Verlagsarchive eröffnen diesbezüglich neue Perspektiven auf die Literaturgeschichte, zumal sich darin quer zu Kanonisierungstendenzen die Bandbreite des literarischen Schaffens und der faktischen Buchproduktion innerhalb eines historischen Zeitraums einschliesslich seiner Verwertungen ablesen lässt. Damit erfüllen Verlagsarchive eine wichtige Funktion für das kulturelle Gedächtnis, insofern sie nicht bloss dauerhafte Long- und kurzlebige Bestseller, sondern eben auch vergessene Non-Seller bewahren.

Über die Relevanz für die Verlagsgeschichtsschreibung oder für einzelne Fallgeschichten von Autor-Verleger-Beziehungen hinaus enthalten Verlagsarchive somit aufschlussreiche Quellen zur Produktionsästhetik und Ökonomie der Literatur, die ein differenziertes Bild über die kreativen wie auch merkantilen Entstehungsbedingungen literarischer Werke und ihrer kulturellen Distribution vermitteln.

Frühe Übernahmen: Teilbestände von Verlagsarchiven im SLA

RUDOLF PROBST (SLA)

Schon vor der offiziellen Eröffnung hat das Schweizerische Literaturarchiv, damals noch als Handschriftenabteilung der Schweizerischen Landesbibliothek, mit Verlagsarchiven zu tun gehabt. Bereits im Jahr 1989 sind Dokumente aus dem Artemis Verlag zum Kauf angeboten worden, im Hinblick auf die Eingliederung dieser Dokumente ins Schweizerische Literaturarchiv, wie Martin Müller, der damalige Lektor bei Artemis, in seinem Angebot schreibt:

«Wir sind daran, unsern im Dezember terminierten Umzug in ein anderes Haus vorzubereiten und haben unsere Archiv-Bestände zu sichten begon-

nen. Dabei sind uns verschiedentlich auch Manuskripte in die Hände gefallen, von denen wir glauben, dass sie für das (geplante Literaturarchiv) möglicherweise interessant sein könnten. Es handelt sich um Unterlagen zu Ludwig Hohl, Hermann Burger, Kurt Guggenheim u.a.» (Brief vom 23.10.1989 an Alfred Defago).

Offenbar ging es damals gar nicht um das gesamte Verlagsarchiv, sondern nur um ausgewählte Manu- und Typskripte von namhaften Schweizer Autorinnen und Autoren, die im Verlagsarchiv von Artemis vor sich hinschlummerten. Das Artemis Verlagsarchiv ging dann später an die Handschriftenabteilung der Zentralbibliothek Zürich.

Bei dieser ersten Kontaktaufnahme mit Verlagen und ihren Archiven konnten die damaligen Kollegen wichtige Verlagsunterlagen und Manuskripte übernehmen, die einerseits die bereits in der Handschriftenabteilung vorhandenen Nachlässe und Archive bereicherten wie Carl Spitteler, Hermann Burger, Hans Albrecht Moser, Carl Albert Loosli oder Hermann Hiltbrunner und andererseits den Grundstock für künftige Übernahmen vorbereiteten, wie etwa im Fall von Ludwig Hohl und Erika Burkart, deren Bestände erst 1993 bzw. 2001 ins SLA gelangten. Das bedeutendste Dokument, das bei dieser Gelegenheit nach Bern kam, ist wohl das Typskript des Fremdenlegionsromans *Gourama* von Friedrich Glauser, das

1940 in einer bearbeiteten Version in Buchform bei Artemis erschienen ist.

Etwas anders lag der Fall bei der Übernahme des Benziger Verlags. In einem Brief an Thomas Feitknecht, den ersten Leiter des SLA, gibt Peter Keckeis, Benziger Verlagsleiter, an, dass das «ganze Benziger-Autoren-Briefarchiv (mit Ausnahme wohl [von] Dürrenmatt und Claudel) [...] durch die Liederlichkeit einer deutschen Sekretärin der Abfuhr mitgegeben» (Brief vom 10.9.1997) worden sei, darunter Korrespondenzen mit Regina Ullmann, W. M. Diggelmann, Clemens Mettler, Zoppiu, Chiesa, Fassbind u.a. Auch beim Benziger Verlag stand nie die Übernahme des gesamten Verlagsarchivs zur Debatte, sondern verschiedene Verlagsmitarbeitende haben zu unterschiedlichen Zeiten dem SLA einzelne Dokumente übergeben. Diese Übergaben, immer Schenkungen, standen im Zusammenhang mit Eigentümerwechseln und Umstrukturierungen beim Benziger Verlag. Anlass zur ersten Lieferung war der Nachlass von Walter Matthias Diggelmann, den Klara

Obermüller im Jahr 1990 dem SLA übereignete. Der Bestand konnte 1992 durch eine Sammlung von Typoskripten aus dem Benziger Verlag ergänzt werden, die Pedro Zimmermann, der damaligen Leiter des Verlags, übergeben hat. 1994 wurde dem SLA durch den früheren Verlagsleiter Dr. Peter Keckeis eine weitere Sammlung anvertraut. Kurz vor der Rückübersiedlung des Verlags nach Zürich konnte das SLA Ende 1995 in Solothurn, wo der Benziger Verlag vorübergehend zusammen mit dem Walter Verlag von Guido Elber betreut worden war, aus den Restbeständen des Archivs die Dokumente mit Bezug zu den SLA-Beständen übernehmen.

Aus diesen unterschiedlichen Sammlungen ist dann im SLA der Bestand des Benziger Verlags konstituiert worden, ein relativ kleiner Bestand im Umfang von 23 Archivschachteln. Im Inventar des Bestands sind die unterschiedlichen Provenienzen nachgewiesen. Das Verlagsarchiv enthält vor allem Typoskripte mit Bezug zu SLA-Autorinnen und -Autoren wie Diggelmann, Christoph Gei-

ser, Walter Vogt, Walther Kauer und Ulrich Becher, auch Übersetzungen von Jacques Chessex' Werken, Übersetzungen von Yvette Z'Graggen, dann aber auch einzelne Werkmanuskripte von Arthur Honegger und Werner Schmidli, die ihre Archive erst später dem SLA anvertraut haben. Textzeugen von Verena Wyss und Elisabeth Plessen kommen dazu, die im SLA nicht vertreten sind. Neben den bedeutenden Manuskripten ist auch ein kleines Briefkonvolut überliefert, u.a. mit Briefen von Dürrenmatt und Diggelmann, Kurt Horwitz, Kuno Raaber und Ernst Robert Curtius. Unterlagen dokumentieren u.a. den Rechtsstreit zwischen Benziger Verlag und Diogenes wegen den Abdruckrechten für Dürrenmatts Romane *Der Richter und sein Henker* und *Der Verdacht*. Erhalten sind zudem Umschlagentwürfe für Publikationen von Emmy Ball-Hennings sowie Nachrufe auf die Autorin; im Übrigen finden sich Autogramme der Benziger AutorInnen, einzelne Pressedokumentationen sowie eine kleine Fotodokumentation mit Autorenfotos.

Das Arche Verlagsarchiv

BENEDIKT TREMP
(PROJEKTMITARBEITER SLA)

Der Arche-Verlag aus Zürich wurde 1944 von Peter Schifferli (1921–1980) gegründet und existierte in seiner originären Form bis 1982, ehe er von Regina Vitali und Elisabeth Raabe erworben und in neuer Form in Hamburg weitergeführt wurde. Er zeichnete sich aus durch die Veröffentlichung deutscher Exilliteratur, englischsprachiger Weltliteratur in Übersetzung, einer wegweisenden Friedrich Glauser-Werkausgabe (1969–1974) sowie durch die Förderung junger, später kanonischer Schweizer Literaten wie Friedrich Dürrenmatt, Adolf Muschg oder Hugo Loetscher. Einen weiteren Pro-

grammschwerpunkt bildete religiös-erbauliche Literatur.

Das unvollständige Verlagsarchiv gelangte 2011 als Teilschenkung aus dem Privatbesitz der Erben Schifferlis an das SLA und wurde 2012 während eines Archivpraktikums erschlossen, in der online einsehbaren Datenbank HelveticArchives verzeichnet und in insgesamt 138 Archivschachteln umgelagert. Es beinhaltet verschiedene, während des Drucklegungs-Prozesses entstandene Text- und Bildmaterialien (von Werkmanuskripten und Illustrationsvorlagen bis Korrekturabzügen), eine ausführliche Autorenkorrespondenz sowie eine Fotodokumentation zu Bühneninszenierungen von Dürrenmatt-Stücken. Dagegen fehlen der

gesamte Personal- und Buchhaltungsapparat sowie die Dokumentation einzelner wichtiger Buchproduktionen, etwa zu Glauser oder Ezra Pound. Diese Materialien dürften nach Verlagsschliessung in den Besitz von Vitali und Raabe übergegangen sein.

Die Erschliessung des Arche-Nachlasses war in dieser Ausführlichkeit die erste eines Verlagsarchivs im SLA und damit ein grundlegender Schritt in der Ausarbeitung einer Methodik, die den spezifischen Anforderungen entsprechender Bestände gerecht wird. Die hier gemachten praktischen Erfahrungen bilden die wertvolle Basis für weitere vertiefte Auseinandersetzungen mit Schweizer Verlagsarchiven, etwa

anlässlich der mittlerweile angelaufenen und noch bis Ende 2014 projektierten Bestandeserschliessung des Ammann Verlags Zürich.

Die Materialien der «Arche» sind verschiedentlich von grosser Bedeutung für die literaturwissenschaftliche Forschung. Sie beleuchten zum einen die unterschiedlichen Prozesse, die in einem Verlagsunternehmen des 20. Jahrhunderts zur Bibliogenese beitragen: Etablierung und Pflege von Kontakten zu Autoren und anderen Schlüsselfiguren des literarischen Betriebs, betriebswirtschaftliche und rechtliche Handlungsabläufe sowie die verschiede-

nen Drucklegungs-Vorgänge, die von kreativen redaktionellen Arbeiten am Text bis zur technischen Vervielfältigung reichen und, anders als gegenwärtige Verlage, noch gänzlich ohne computertechnologische Unterstützung abgewickelt werden. Zum anderen bietet das Verlagsarchiv interessante Einblicke in biographische und werkgeschichtliche Hintergründe vieler namhafter schriftstellerischer Persönlichkeiten und damit wichtige Ergänzungen zu bereits bestehenden Personenbeständen im SLA (u.a. Friedrich Dürrenmatt, Ludwig Hohl, Adolf Muschg, Silja Walter) und andernorts (u.a.

Werner Bergengruen im Deutschen Literaturarchiv Marbach). Ausserdem finden sich hier auch ästhetisch ansprechende Materialien, darunter wiederholt Korrekturabzüge in der klassischen Fahnenform (Korrekturfahnen ohne Umbruch), wie es sie heute nicht mehr gibt, und Kuriosa wie ein kunstvolles, in Leder eingebundenes Fotoalbum zu einer Inszenierung von Dürrenmatts *Der Besuch der alten Dame* am rumänischen Nationaltheater (1963), eine mit handschriftlicher Widmung des Intendanten Zaharia Stancu versehene Geschenkgabe an den renommierten Schweizer Dichter.

Das Ammann Verlagsarchiv

JUDITH SCHÜTZ
(PROJEKTMITARBEITERIN SLA)

Einer der bedeutendsten Schweizer Literaturverlage der letzten Jahrzehnte, der Ammann Verlag mit Sitz in Zürich, hat 2010 seine Tore geschlossen. Gegründet worden war er 1981 von Egon Ammann und seiner Frau Marie-Luise Flammersfeld. In den rund dreissig Jahren seines Bestehens erarbeitete sich der Verlag einen hervorragenden Ruf durch sein Programm, in dem immer wieder unbekannte Talente verlegt und Werke aus allen Teilen der Welt in hochwertigen Übersetzungen dem deutschsprachigen Publikum zugänglich gemacht wurden.

Die Geschäftsunterlagen des Ammann Verlags befinden sich heute im SLA, wo sie seit Anfang 2013 von zwei ProjektmitarbeiterInnen erschlossen werden, finanziert durch die vom SLA-Förderverein eingeworbenen Drittmittel der Ernst Göhner Stiftung. Bisher konnte bereits die gesamte Autorenkorrespondenz detailliert nach Dossiers verzeichnet und umgelagert werden. Die Briefe und Gegenbriefe besitzen einen Um-

fang von 29 Umzugskisten bzw. 135 Archivschachteln und haben rund 3260 Einträge in die Datenbank generiert. Sehr umfangreich präsentieren sich auch andere Teile des Bestands: so die Manuskripte, die gesammelten Rezensionen, die Herstellungsakten und die Buchhaltung. Daneben enthält das Verlagsarchiv Korrespondenzen zu Rechten und Lizenzen, Verträge, Fotografien, Film- und Tondokumente, die gesamte Buchproduktion und viele Lizenzausgaben. Einen Kryptonachlass bilden ausserdem die Akten des Kandelaber Verlags, des in den 1970er Jahren eingegangenen Vorgängerprojekts von Egon Ammann.

Über die jeweilige Genauigkeit der Erschliessung der verschiedenen Unterlagen entscheiden inhaltliche Kriterien. Schwerpunkte werden dort gesetzt, wo das grösste Potenzial für die Forschung erwartet wird. So geben etwa die oft sehr ausführlichen Briefe Aufschluss über viele Geschäftsprozesse, das Netzwerk sowie das Programm und die Leitlinien des Verlags. Zudem gewähren sie Einblicke in die Bibliogenese – also in kreative, administrative und logisti-

sche Voraussetzungen der Literaturproduktion – und in biographische und werkgeschichtliche Hintergründe sowie in die Arbeitsweise einer Vielzahl von AutorInnen. Darüber hinaus bieten einige auch ästhetisch reizvolle Trouvaillen ergänzende Einsichten. Besonders aufschlussreich dürften neben den Korrespondenzen die überlieferten Manuskripte mit Bearbeitungsspuren verschiedener Involvierter sein. Gerade in Kombination mit den Unterlagen zur technischen Herstellung ermöglichen sie einen genauen Blick auf die Vorgänge und Bedingungen der Produktion von Literatur.

Weitere Forschungsmöglichkeiten liegen beispielsweise in literatursoziologischen Fragestellungen oder in der Problematisierung des Zusammenhangs von Marketingstrategien und Werkrezeption, Kanonbildung und schliesslich der Konstituierung von Literaturgeschichte. Konkret auf den Ammann Verlag bezogen liesse sich die Arbeitsteilung des Inhaberehepaars und deren Auswirkungen auf die programmatische Ausrichtung und Entwicklung des Verlags untersuchen.

[Informationen | Informations | Informazioni | Infurmaziuns]

Seltsame Fremde Soiree Christian Haller und Klaus Siblewski

CHRISTA BAUMBERGER (SLA)

Autor und Lektor: ein untrennbares Paar? Lektoren wirken als diskrete Kritiker im Hintergrund. Sie werden als «unsichtbare Zweite» bezeichnet und manchmal gar als «Autoren, die nicht schreiben». Ihr Wirken ist schwer auf einen Begriff zu bringen, doch eines sind sie ganz gewiss: Leser. Besonders gründliche, kritische, unerbittliche Leser.

Der Autor Christian Haller und sein Lektor Klaus Siblewski arbeiten seit vielen Jahren zusammen. Aus ihrer produktiven Auseinandersetzung sind seit 1996 sieben Bücher hervorgegangen. Wie gestaltet sich ihr Gespräch um Fakten, Fiktionen und Figuren? Wie deutlich greift der Lektor ein? Und was braucht es, damit ein Text in der Buchhandlung und nicht in der Schublade landet?

Christian Hallers aktueller Roman *Der seltsame Fremde* (2013) gibt Anlass, die Arbeitsbeziehung zwischen Autor und Lektor unter die Lupe zu nehmen und den Spuren des Lektors in Hallers Werk zu folgen. Klaus Siblewski ist seit mehr als dreissig Jahren Lektor im Luchterhand Literaturverlag und betreut dort auch Franz Hohler, Terézia Mora, Hanns-Josef Ortheil u.a. Er lehrt literarisches Schreiben an der Universität Hildesheim und erklärt als Buchautor wie Gedichte, Dramen und Romane entstehen.

Die Soiree bietet aber auch die Gelegenheit, in einer Lesung und im Gespräch Hallers neuen Roman zu entdecken. Man begleitet darin den Fotografen Clemens Lang und einen

mysteriösen Causeur in eine Megacity. Doch die Reise durchs Labyrinth der unbekanntesten Stadt wird überlagert von einer Erinnerungsreise ins eigene Ich.

Mittwoch, 27. November 2013

Schweizerische Nationalbibliothek NB
Hallwylstr. 15, 3005 Bern
18 Uhr

Vorverkauf ab 31. Oktober 2012, Karten über www.ticketportal.com oder Tel. 031 325 02 57 (Schweiz. Nationalbibliothek).

[Nuova pubblicazione]

Quarto 37: Scelte di una generazione

Quarto 37 è incentrato sulla generazione di prosatori svizzeri di lingua italiana che hanno dato avvio alla loro scrittura durante il secondo Novecento. La realizzazione di questo numero è avvenuta in concomitanza con il progetto di ricerca del FNS *Pratiche d'autore in tre prosatori della Svizzera italiana* e le giornate di studio *Lavorando sulle carte*, in cui giovani studiosi hanno presentato i loro lavori su autrici e autori della Svizzera italiana.

I vari articoli del quaderno tematico analizzano le pratiche di lavoro di scrittrici e scrittori sui materiali preparatori rinvenuti nei loro fondi d'archivio. Pertanto ci si è proposti di esaminare esordi, caratteristiche e sviluppi di alcuni romanzi e racconti riconducibili a questa fase. Qual è il metodo di lavoro di Alice Ceresa e di Giovanni Orelli? Come traspare la realtà Alberto Nessi? Qual è stata l'influenza dei viaggi per Mascioni o per Filippini? Diversità individuali apparente-

mente slegate, ma che trovano il loro filo rosso nella comunione di temi e presupposti altresì dipendenti dal periodo storico. Analogamente alle letterature dei paesi circostanti, anche nelle regioni italofone della Svizzera si sono attuati dei rinnovamenti culturali importanti, dando avvio, a partire dagli anni '50 e '60, ad un periodo che si distingue per la sua ricca e svariata produzione narrativa.

È sufficiente per esempio volgare lo sguardo ai diversi percorsi editoriali, tra Roma, Milano, Bellinzona, Zurigo e Parigi, per avere una panoramica delle pubblicazioni e traduzioni dei decenni in discussione. La ricerca editoriale di Paolo Di Stefano mostra come la letteratura della Svizzera italiana abbia molta più circolazione di quanto si pensi e come agli esordi di vari scrittori importanti vi siano stati dei contatti stabiliti durante la guerra. La presenza in Svizzera di numerose personalità del mondo letterario italiano nei tempi di crisi, ha giovato durante gli anni seguenti alla produzione elvetica, dandole slancio e ponendola all'attenzione di collaboratori editoriali e di giornalisti culturali in Italia.

[Erschliessungs – berichte | Rapporti d'inventari]

Archiv Urs Faes

IRINA SCHUBERT (PRAKTIKANTIN SLA)

Ziemlich genau neunzig graue Archivschachteln waren es, die als erste Lieferung des Archivs von Urs Faes (*1947) ins SLA gelangten. Hundert plus ein paar Sonderformatschachteln

sollten es nach der Umlagerung während und durch die Inventarisierung werden. Und das ist nur ein Teil (immerhin der Hauptteil) des «Liebesarchivs»: so der Name, mit dem die Schachteln – in Anlehnung an einen Romantitel Faes' – im Zwischenlager des SLA beschriftet waren.

Etwa fünf Monate dauerte es vom Erstellen eines ersten Schachtelinventars bis zum Status des detailliert erschlossenen Archivs. Das mag aufgrund der Materialfülle vielleicht zunächst verwundern, doch hatte Urs Faes im ausgebauten Dachboden seiner Zürcher Wohnung die Dokumente so sorgfältig aufbewahrt und beschriftet, dass es, verglichen mit anderen Archiven und Nachlässen, ein Leichtes war, einen Überblick über das gelieferte Material zu gewinnen und mit der Detailerschließung rasch voranzukommen.

Konsultieren kann man das vollständige Inventar jetzt online in der Datenbank *HelveticArchives* über die Homepage des SLA. Die Listen von Signaturen und Einträgen dort genauer unter die Lupe zu nehmen, bedeutet, einen Blick über die Schulter des Autors zu wagen. Er lohnt sich allemal.

Beinahe lückenlos sieht man dort die Werkgenese Faes' literarischer Arbeiten dokumentiert. Vor allem als Autor von Romanen und Gedichten bekannt, zeigt Faes sich in seinem Archiv zudem auch als Verfasser von Hörspielen, Theaterprojekten, Zeitungs- und Magazinartikeln sowie von Kolumnen.

Vom Recherchematerial, ersten Ideenskizzen und Notizen, umgearbeiteten Entwürfen, über frühe und späte Fassungen, bis hin zu den Korrekturen der Lektoren, den Druckfahnen und selbst dem Material zur Umschlaggestaltung der Bücher lässt sich nun das «genetische Dossier» des literarischen Œuvres von Urs Faes mittels ein paar Mausklicks virtuell durchforsten.

Das physische Material ist hingegen nur nach Anmeldung im SLA einsehbar. Auch dies ein lohnenswerter Besuch. Erfasst man doch die Ar-

beitsweise des Autors nur dann wirklich genau, wenn man die geklebten, gestrichenen, überschriebenen und korrigierten Manuskripte vor sich hat.

Fortan lagert das Material also, unter konservatorisch idealen Bedingungen, in den unterirdischen Gefilden der Nationalbibliothek. Dort liegen die empfindlichen Originale in Sicherheit (gut versorgt in säurefreien Hüllen, Mappen und Schachteln) vor schädlichen Umwelteinflüssen wie Temperaturschwankungen, Feuchtigkeit oder Erschütterung.

Nebst den Dokumenten, die (mehr oder weniger) direkt mit der Entstehung des literarischen Werks zusammenhängen, enthält das Archiv zudem die Korrespondenz, Lebensdokumente und Sammlungen von Faes. Die Materialien dieser Kategorien vervollständigen nicht nur das Bild des Schriftstellers und seines Schaffens, sondern widerspiegeln auch die Zeitgeschichte und Bedingungen des Schreibens.

So geben beispielsweise Rezensionen einen Eindruck von der Aufnahme der Publikationen bei Kritikern und Lesern. Flyer und Einladungen zeigen die Fülle an Lesungen und Veranstaltungen auf, bei denen Faes' Werke im Zentrum standen. Und schliesslich geben Korrespondenzen und Verträge Einblick in Verhandlungen mit Verlagen, LektorInnen und Förderinstitutionen. Ein ästhetisch besonders reizvolles Schmuckstück der Lebensdokumente bilden drei hölzerne Bordeaux-Weinkisten. Sie dokumentieren exemplarisch die Lagerung der Materialien auf dem Dachboden bei Urs Faes, bevor sie ihren Weg ins SLA fanden (und gaben ausserdem wiederholt Anlass zu verwunderten Blicken in das Büro während der Erschließungsarbeit).

Wie kein Archiv jemals einen definitiven Abschluss findet, stehen auch dem Archiv von Urs Faes noch einige Nachlieferungen bevor, die es fortlaufend erweitern. Zum Beispiel erwartet man gespannt die Manuskripte des neulich (2010) erschienenen Inselbändchens *Paris. Eine Liebe* sowie zahlreiche Briefe und Tagebücher.

Il fondo Remo Fasani

DANIELE CUFFARO (ASL)

Titolare della cattedra di lingua e letteratura italiana all'Università di Neuchâtel dal 1962 al 1985 e uomo dalla straordinaria cultura, Remo Fasani (1922-2011) è sempre stato un poeta capace di sorprendere andando a mirare all'essenziale. Le valli del suo luogo natio, il periodo passato a Firenze e l'ambiente universitario sono solo alcuni degli elementi che tessono il patrimonio personale del poeta e si intrecciano di continuo nella sua opera, permettendogli di andare a scoprire gli eventi quotidiani avvolti nel loro silenzio. Amante dei margini e tendenzialmente compagno della solitudine, attraverso la sua produzione letteraria intraprende un viaggio verso qualcosa di sconosciuto, dove si percepisce però l'attenzione verso l'esterno e lo stretto legame provato con il mondo circostante. I mutamenti in atto vengono visti con sguardo severo da Fasani e il loro inserimento in un contesto letterario ha il sapore di una sfida interiore («ecco la sfida che lanciavo a me stesso e che poi avrei vinto», *Novenari*). Ne consegue un discorso esistenziale collocato in versi precisi, ancorati alla metrica classica e imparentati con i suoi grandi modelli (Dante su tutti), ad ulteriore conferma dell'attenzione che l'autore ha sempre riservato alla numerologia e alla struttura letteraria di un componimento poetico.

Questi elementi compaiono nitidamente tra le carte del poeta e critico grigionese, nelle quali è documentata l'elaborazione e lo sviluppo delle sue opere letterarie, dagli esordi agli ultimi lavori, passando per tutte le sue fasi poetiche. Sintomatica in questo senso la poesia "Il fiume", che compare già nel 1971 in *Qui e ora* e viene ridiscussa dallo stesso Fasani nel 2007. Oltre agli avantesti delle pubblicazioni poetiche e a una serie di taccuini in cui sono raccolte impressioni e annotazioni dell'autore, il fondo racchiude il lavoro preparatorio delle traduzioni poetiche compiute dallo stesso Fasani su autori come Rilke, Mörike e Goethe.

L'ampia sezione saggistica mostra il grande lavoro di critica letteraria dell'autore: incentrata primariamente sull'officina dantesca, *I promessi sposi* e la *Gerusalemme liberata*, in questa sezione compaiono pure gli studi di Fasani sull'attribuzione del *Fiore* e diverse considerazioni sulla letteratura della Svizzera italiana, sul plurilinguismo in Svizzera, oltre a diversi scritti di linguistica e di metrica.

La pubblicazione, nel 2010, delle lettere di Cristina Campo a Remo Fasani, è indice dell'interesse che alberga nella corrispondenza del poeta grigionese. Oltre alle lettere dei suoi famigliari, in cui traspare un lato più leggero e disimpegnato, sono infatti conservate lettere di molti esponenti del mondo letterario, tra i quali Claudio Magris, Fredi Chiappelli, Mario Luzi, Maria Corti, Aino Paasonen, Piero Chiara e Adolfo Jenni. Di rilievo pure la corrispondenza tematica, dove editori e personalità esprimono la loro opinione sulla produzione letteraria del poeta di Mesocco. A completare il fondo, nell'ampia sezione riservata alla documentazione, sono conservate diverse fotografie dell'autore, pubblicazioni annotate e recensioni relative all'opera di Fasani.

[Neuerwerbungen | Nouvelles acquisitions | Nuove acquisizioni]

Nachlass Paul Ilg

Wie viele Autoren aus der Schweizer Moderne des frühen 20. Jahrhunderts geriet auch Paul Ilg, trotz damaligem Ansehen, in Vergessenheit. Eduard Korrodi zählte in seinen Literaturbriefen von 1918 den Autor (u.a. neben Robert Walser) zu den progressiven literarischen Stimmen im Land. Die Schenkung seines Nachlasses ans SLA bietet die Möglichkeit, den Autor und sein Werk wieder zu entdecken.

Als uneheliches Kind wuchs Paul Ilg (1875–1957) bei den Grosseltern auf und absolvierte – nach einer Zeit als Verdingbub – eine kaufmännische Ausbildung als Banklehrling in Neuenburg. 1896 war er Sekretär der Landesausstellung und wandte sich danach als Redaktor der «Berliner Woche» (1902–1904) der publizistischen Tätigkeit zu. In diese Zeit fällt mit *Skizzen und Gedichte* auch sein literarisches Debüt. Von 1904 bis 1914 lebt Ilg als freischaffender Schriftsteller und Journalist in Berlin und veröffentlicht in dieser Zeit die (meist autobiographisch gefärbten) Romane *Lebensdrang* (1906), *Der Landstörzer* (1909), *Die Brüder Moor* (1912), *Das Menschlein Matthias* (1913); letzter war sein erfolgreichster Roman, der bis in die 1940er Jahre mehrere Auflagen erlebte und durch die Gotthard-Film AG auf die Leinwand gebracht wurde. Mit seiner Rückkehr in die Schweiz in den 1920er Jahren wendet sich Ilg neben der Prosa vermehrt der Dramatik zu, vermag jedoch nicht mehr im selben Masse an die frühen Erfolge anzuknüpfen.

Der literarische Nachlass stammt hauptsächlich aus dieser zweiten Schaffensphase, Werkmanuskripte aus den frühen Berliner Jahren sind keine überliefert. Dennoch bietet das Material aufgrund von diversen Typskripten und Theatertexten sowie zwei handschriftlichen Skizzenbüchern einen repräsentativen Einblick in die literarische Werkstatt des Autors. Die Briefwechsel, darunter auch Privat- und Verlagskorrespondenzen, sowie die Lebensdokumente umfassen hingegen den gesamten Wirkungszeitraum. Von besonderem Wert ist schliesslich eine Zeitungsdokumentation, welche die verstreuten Feuilletons von Paul Ilg versammelt. (*wimm*)

Nachlass Max Morell

«Letztlich aber liegt wenig Gesichertes über sein Leben vor», schreibt Paul Ott in seiner Geschichte des Schweizer Kriminalromans über Max

Morell (1916–1994). Dank dem Erwerb des Nachlasses sind künftig aber wenigstens punktuelle Einblicke in Leben und Werk des Kriminalautors Morell möglich. Zur Gänze erschlossen wird sich dessen Mysterium indes kaum, liegt der Nachlass doch nur fragmentarisch vor, überliefert in einem alten Samsonite-Reisekoffer, an dessen beiden Schnappschlössern je die Initiale „M“ eingelassen war.

Immerhin enthielt der Koffer aber die wichtigsten Lebensdokumente, darunter auch die amtliche Bescheinigung der Namensänderung des gebürtigen Max Reck. Auch als Schriftsteller wählte er verschiedene Namen: Neben Max Morell, unter dem er als Verfasser der Krimiroman-Serie *Chez Morell* bekannt wurde, verwendete er als Heteronyme auch Fred Morand, Max Paul oder Fred Morell, mit dem er 1939 – gerade mal 23jährig – literarisch debütierte. Leider sind von diesen frühen Manuskripten keine mehr erhalten. Handschriftliche Spuren finden sich u.a. aber in den Büchern, die Morell nachträglich mitunter stark bearbeitet hat.

Nach der besonders erfolgreichen Phase in der Nachkriegszeit wandte sich Morell dem Journalismus zu und verfasste als Broterwerb für diverse Firmenmagazine Reiseberichte, was im Nachlass u.a. durch zahlreiche Reisefotografien dokumentiert ist. Zwei Rezensionssammlungen dokumentieren zudem die zeitgenössische Rezeption. – Insgesamt eine aparte Ergänzung zum Sammlungsschwerpunkt Kriminalliteratur. (*wimm*)

Briefnachlass Elisabeth Aman-Volkart

Mit der Schenkung durch den Enkelsohn George Aman gelangte im Mai 2013 der Briefnachlass von Elisabeth Aman-Volkart ins SLA. Die 1888 in Winterthur geborene und 1966 in Kilchberg bei Zürich verstorbene Elisabeth Aman-Volkart war die jüngere Schwester von Nanny Wunderly-

Volkart, die in den Jahren 1919 bis 1926 Vertraute und Mäzenin des Dichters Rainer Maria Rilke war. Dadurch kam auch Elisabeth Aman-Volkart in Kontakt mit Rilke und anderen bedeutenden Schriftstellern. Sie selbst begann erst spät mit dem Schreiben. Bekannt ist vor allem der 1951 erschienene Roman *Das Vermächtnis*, in dem sie das Schicksal des Comte d'Egrenay literarisch verarbeitet, der zu Unrecht als Mörder verurteilt worden war.

Vom Nachlass sind bis auf vereinzelte kleine Gedichte und Geschichten sowie einige Traumnotizen keine Manuskripte oder Typoskripte von Werken mehr vorhanden. Der Nachlass besteht daher vorwiegend aus den Briefen, die Elisabeth Aman an Dr. Wolfhart Klee schrieb, und zwar in den Jahren 1951 bis 1965. Es sind hauptsächlich maschinenschriftliche, teilweise auch handschriftliche Briefe. Inhaltlich werden sowohl persönliche Erlebnisse geschildert als auch Reflexionen zum Literaturschaffen, so z.B. zum Literaturbetrieb in England, Äusserungen zu Max Picard und Carl Seelig, zu Flaubert und zur Paralleltät von Keller, Kleist und Walser. Von besonderem Interesse sind die Bezüge zu Rilke, z.B. der Erinnerungsbesuch 1956 in Muzot und weitere Reminiszenzen an Rilke (häufig im Zusammenhang mit Nanny Wunderly-Volkart).

Der Briefnachlass umfasst fünf Archivschachteln und ist in der Datenbank HelveticArchives erschlossen. (kp)

Bücher aus der Bibliothek von Hermann Burger

Im Hinblick auf die bevorstehende Gründung des Schweizerischen Literaturarchivs erwarb das Bundesamt für Kultur 1989 von den Erben Hermann Burgers dessen umfangreichen literarischen Nachlass – leider jedoch ohne dessen ebenso gut dotierte Bibliothek. So befinden sich zur Zeit nur einige wenige Bücher aus der Bi-

bliothek des Aargauer Schriftstellers im SLA, darunter vor allem die 34 Publikationen umfassende Tabak-Literatur. Während der literarische Nachlass nach Bern kam, landete der Grossteil der Bibliothek aus Burgers Besitz in Antiquariaten und eine kleine Sammlung von 23 Bänden schliesslich beim Bibliosophen und Buchkulturer Günther Rossipaul, der seine Sammlung unlängst dem SLA verkaufte. So ergänzen u.a. zwei Publikationen zum Thema «Schizophrenie», in denen Burger für ihn relevante Passagen markiert hatte, die Nachlassbibliothek im SLA. Weiter erwähnenswert ist das Taschenbuch *Die Natur des Gasteiner Tales*, dessen Lektüre (vor allem das Kapitel über das Thermalwasser) in die Erzählung *Die Wasserfallfinsternis von Badgastein* eingeflossen ist. Zudem las Burger Michael Schneiders Novelle *Das Spiegelkabinett*, die ebenso von Magie handelt wie seine Erzählung *Diabelli*.

Diese nur kurz genannten Beispiele zeigen bereits, dass die Autoren-Bibliotheken gerade bei hochgradig intertextuell arbeitenden Autoren wie Burger für die Erforschung der Werkgenese mindestens so aufschlussreich sein können wie eigene Notizen und Entwürfe. Deshalb versucht das SLA nach Möglichkeit, die Nachlässe auch mit den annotierten Büchern aus dem Besitz des Autors zu komplettieren. Es bleibt deshalb zu hoffen, dass weitere Bücher aus der ehemaligen Bibliothek von Hermann Burger auftauchen. (kp)

Fonds Claude Delarue

Né à Genève le 10 août 1944, Claude Delarue suit, de 1963 à 1965, une formation de musicologue à Vienne. En Allemagne et en Autriche, il se plonge dans la littérature et la philosophie allemandes, Hölderlin, Novalis et Schelling notamment, chez qui il trouve le noyau de son œuvre future : « l'importance du mythe et la rupture tragique que sa perte signifie

pour l'homme ». En 1966, il travaille comme illustrateur musical auprès de la Télévision suisse romande, puis séjourne à Berlin. En 1971-1972, il est délégué du CICR dans la Bande de Gaza. Binational, il s'établit à Paris en 1972 et y fera toute sa carrière : critique littéraire à *La N.R.F.*, *La Quinzaine littéraire* et *L'Express*, directeur littéraire chez Flammarion en 1986, conseiller éditorial et membre du comité de lecture chez Denoël, Flammarion, Julliard et Albin Michel. En 1982, il est l'un des fondateurs de la revue *Roman*, publiée jusqu'en 1989, où se célébra, selon F. Coupry, son directeur, le « retour du romanesque après une ère de soupçon ». En 1997, il épouse Pascale Roze, comédienne et romancière, Prix Goncourt 1996 pour *Le Chasseur Zéro*.

C. Delarue décède le 20 octobre 2011. Romancier, dramaturge, chroniqueur et essayiste, il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, romans, pièces de théâtre et essais, publiés en France et en Suisse romande entre 1972 et 2008.

Les romans de C. Delarue sont hantés par la question des origines, de l'archéologie, de la mémoire et du rapport culture/nature dans un système de confrontation qui fait toujours des protagonistes des « perdants magnifiques »¹. Il y répond, selon F. Coupry, par « *la quête, la généalogie, l'archéologie... et la folie* »², thèmes obsessionnels de son œuvre. C. Delarue, qui se sent issu de la « Mitteleuropa », n'a jamais adhéré au Nouveau Roman, lui préférant l'extrême souplesse de la fiction : « *c'est un tort de dire, comme on a tendance à le faire en France, que les idées ont leur territoire propre et ne doivent pas venir encombrer le roman. Or, le roman est*

¹ Isabelle Martin, *Claude Delarue, la grandeur des perdants*, Carouge, Zoé, 2011, p. 98.

² François Coupry, *Roman*, n° 17, 1986, p. 23.

un genre multiple dans lequel on peut mettre ce que l'on veut, pourvu que ça fonctionne.³ »

Le Fonds Claude Delarue comprend les manuscrits ou tapuscrits de la quasi-totalité de son œuvre, citons *La Lagune*, *Les Collines d'argile*, *L'Opéra de brousse*, *Le Fils éternel*, *La Chute de l'Ange*, *L'Herméneute*, *La Mosaïque*, *En attendant la guerre*, *Bienvenue à Tahiti*, *Nâga*, *La Comtesse dalmate*, *Le Bel Obèse*; des documents professionnels tels que ses rapports de lecture, des agendas et de petits carnets de notes. On y trouve également un choix de photographies familiales, professionnelles ou liées à son œuvre et un ensemble de correspondances.

C. Delarue a été distingué par le Prix Schiller (1977), le Prix de l'Académie française (1979), le Prix Rambert (1983), le Prix Michel Dentan (1987), le European Novel of the Year Award (1990), le Prix Lipp-Suisse (1992), le Grand Prix SGDL (1995) et enfin le Prix Schiller pour l'ensemble de son œuvre en 2002.

Il fondo letterario di Federico Hindermann

Nato da madre piemontese e padre svizzero-tedesco, Federico Hindermann (1921-2012) passò prima la sua infanzia a Torino e si trasferì poi a Basilea. Nella città sul Reno e a Zurigo svolse gli studi di romanistica e letteratura comparata e diede inizio alla sua attività giornalistica. Dal 1950 divenne lettore all'università di Oxford e nel frattempo, il 1955, conseguì il dottorato a Zurigo con una tesi sulla poesia d'amore: *Bilder der Liebesdichtung: Beiträge zu einer historischen Topik* (Zurigo, 1963). Dal 1966 al 1969 ricoprì la carica di professore di filologia romanza all'uni-

versità di Erlangen. Dopodiché fece nuovamente ritorno a Zurigo dove si dedicò ad una fruttuosa attività di traduttore (dal francese e l'italiano al tedesco) e di direttore editoriale per la rinomata casa editrice Manesse. Hindermann morì ad Aarau.

La produzione prettamente letteraria di Federico Hindermann ebbe inizio già nel 1941 con la pubblicazione di poesie in tedesco, ma fu soltanto dal 1978 in poi che egli si dedicò alla produzione poetica in lingua italiana. Fra le sue raccolte di versi sono da segnalare l'antologia *Poesie 1978–2001* (2002), l'edizione bilingue *Fügsam dagegen / Docile contro* (2009) e infine *L'occhio s'imperla, ventisette mottetti* (2011) usciti in occasione del suo novantesimo compleanno.

Il fondo di Federico Hindermann ripropone a pieno la natura poliedrica dell'autore e spazia da vari suoi scritti quali annotazioni, manoscritti, dattiloscritti, articoli, traduzioni e prove di stampa di poesie e aforismi; a raccolte di scritti di autori terzi come saggi, recensioni e le documentazioni più svariate in funzione alla stesura di suoi testi futuri; fino ad arrivare ad oggetti personali, quali ritratti, fotografie, pipe, nonché la sua macchina da scrivere.

[Online]

Neue Inventare | Nuovi inventari

Elisabeth Aman (1888–1966)
<http://ead.nb.admin.ch/html/aman.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=623350>

Ruth Binde (*1932):
Autographensammlung
<http://ead.nb.admin.ch/html/binde.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=537347>

Dürrenmatt-Bildinventar
(überarbeitet)
<http://ead.nb.admin.ch/html/fdabi.html>

Urs Faes (*1947)
<http://ead.nb.admin.ch/html/faes.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=580043>

Remo Fasani (1922–2011)
<http://ead.nb.admin.ch/html/fasani.html>
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=333940>

Peter Lotar (1910–1986)
<http://ead.nb.admin.ch/html/lotar.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=165097>

Grytzko Mascioni (1936–2003)
<http://ead.nb.admin.ch/html/mascioni.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=208849>

Niklaus Meienberg (1940–1993)
HelveticArchives
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=165105>

Verena Stefan (*1947)
<http://ead.nb.admin.ch/html/stefan.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=203201>

Markus Werner (*1944)
<http://ead.nb.admin.ch/html/werner.html>

Laure Wyss (1913–2002)
<http://ead.nb.admin.ch/html/wyss.html>
HelveticArchives:
<https://www.helveticarchives.ch/archivplansuche.aspx?ID=165155>

**Bibliographie Schweizer
Literaturen | Bibliographie
littéraires suisses**
(Aktualisiert | actualisé: 19.08.2013)
<http://www.nb.admin.ch/sla/03495/03496/index.html?lang=de>

³ Entretien avec Isabelle Martin, cité dans: I. Martin, *op. cit.*, p. 16.

Archives éditoriales déposées en Suisse

Inventaire sommaire (et encore lacunaire) réalisé en automne 2013 avec l'aide du Prof. F. Vallotton et avec la collaboration des institutions citées, que nous remercions. Il regroupe les archives de maisons d'édition, de grands projets éditoriaux ou de personnalités ayant été actives dans le monde de l'édition¹. Une version plus détaillée est disponible sur notre site internet (Passim, n° 13, octobre 2013).

Summarische (und noch lückenhafte) Liste, erstellt im Herbst 2013 mit der Hilfe von Prof. F. Vallotton und in Zusammenarbeit mit den genannten Institutionen, bei denen wir uns bedanken. Die Liste versammelt Archive von Verlagen, grossen Editionsprojekten sowie Personen mit besonderen Aktivitäten im Verlagswesen.¹ Eine detaillierte Liste ist auf unserer Website (Passim, Nr. 13, Oktober 2013) verfügbar.

Institutions	Archives éditoriales
Staatsarchiv Aargau	Verlagsarchiv Sauerländer AG Aarau
Universitätsbibliothek Basel, Handschriftenabteilung	Heinrich Majer Verlag [vormals Kober C.F. Spitteler Nachfolger]
Universität Basel, Schweizerisches Wirtschaftsarchiv	Firmen- und Verbandsdokumentation zu mehreren hundert Verlagen
Bürgerbibliothek, Bern	Fotoarchiv des Ansichtskartenverlags Franco-Suisse, Bern (FI Franco-Suisse)
Archives littéraires suisses / Schweizerisches Literaturarchiv	Ammann Verlagsarchiv
	Arche Verlagsarchiv
	Artemis Verlag (Teilbestand)
	Benziger Verlag (Teilbestand)
	Éditions Bertil Galland
	Librairie de l'Université de Fribourg (L.U.F)
	Henry-Louis Mermod
	Steinberg-Verlag (Depot des Robert Walser Zentrums)
Pierre-Olivier Walzer	
Staatsarchiv Graubünden	Dokumentation zum Verlag «Ediziuns Fontaniva»
BCU - Fribourg	Paul Thierrin (Éditions du Panorama)
Archives d'État de Genève (AEG)	Association de l'Encyclopédie de Genève
	Imprimerie Kreis
	Imprimerie «La Sirène»
	Imprimerie Ramboz et compagnie
	André Secrétan
BGE – Genève (non-confirmé)	Gérald Cramer
	Charles Eggimann
	Imprimerie Kundig
	Jules et Edouard Fick
	Henry, Frédy Éditions SARL

¹ La rédaction de Passim a sélectionné, parmi les informations transmises par les institutions, les fonds les plus représentatifs, soit ceux directement liés à une activité éditoriale de type professionnel, ou une entreprise liée au marché du livre (revue, imprimeurs, etc.), au détriment des associations publiant des lettres d'informations, et des bulletins, ou des fonds d'écrivains comportant d'innombrables correspondances avec leurs éditeurs.

Die Passim-Redaktion hat sich erlaubt, unter den eingesandten Informationen die repräsentativsten Bestände auszuwählen, die einen direkten Bezug zum professionellen Verlagswesen oder zu einem buchhändlerischen Unternehmen haben (Zeitschriften, Druckereien usw.). Weggelassen wurden hingegen Bestände von Vereinen, selbst wenn sie Rundschreiben und Bulletins publizieren, sowie die Korrespondenz von Autoren mit ihren Verlegern.

Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds	Albert Béguin
	Georges Piroué
Archives cantonales vaudoises (ACV)	Association de l'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud
	Famille Bridel
	Georges Bridel
	Marius Décombaz (Éditions Rencontre)
	Éditions d'En bas
	Isaac et Jean Hignou
	Fernand-André Parisod
	Jack Rollan
	BCU – Lausanne
Georges Bridel et Cie Éditeur	
Cahiers protestants	
Éditions Empreintes	
Bertil Galland Éditeur	
Guilde du Livre	
Fonds Krafft (corr. <i>Bibliothèque universelle</i>)	
Librairie de L' Aire	
Éditions et Librairie Payot	
Centre de recherches sur les lettres romandes (CRLR)	Amadou (Éditions du Cerf-Volant)
	Bibliothèque universelle / Edmond Rossier
	Lucien de Dardel
	Michel Dentan
	Edmond Gilliard
	Arthur Imer-Cuno
	François Lachenal
	L' Aire / Rencontre
	Guy de Pourtalès
	Gilbert Trolliet
BCU – Neuchâtel	Éditions Victor Attinger
	Éditions de la Baconnière
	Société typographique de Neuchâtel
Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy	Éditions des Portes de France
Bibliothèque cantonale jurassienne	Revue d'autre part
	André Imer (Éditions de la Tour de Rive)
Médiathèque du Valais	Monographic SA
Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich	Büchergilde Gutenberg
	Veritas-Verlag
	Verlagsgenossenschaft ABC
	Verlagsgenossenschaft Vorwärts
Zentralbibliothek Zürich, Handschriftenabteilung	Albert Züst
	Artemis Verlag
	Atlantis Verlag
	Classen-Verlag
	Europa-Verlag
	Gute Schriften
	Memory/Cage Editions
	NZN Buchverlag
	Oprecht-Verlag
	Rascher und Cie
	Rentsch-Verlag
	Theologischer Verlag Zürich
	Kindler Verlag AG
	Rothenhäusler-Verlag
	Edition Euterpe
	Rieter-Biederermann
	Zürcherische Liederbuchanstalt
	Orell Füssli
	Pädagogischer Verlag des Lehrerinnen- und Lehrervereins Zürich
	Tages-Anzeiger Bild- und Textdokumentation